

AUTRES ÉCRITS

Robert J. Wieland



Chapitre 1

Osée et Gomer

Il n'existe aucun roman aussi émouvant que la vie d'Osée. Cette histoire tragique s'est fréquemment répétée, mais jamais avec une fin aussi inattendue.

Osée tombe amoureux d'une jeune fille charmante qui répond à son amour. (L'amour humain n'est solidement ancré dans le coeur que s'il est ou a été réciproque. Alors, si l'on arrache un amour ainsi enraciné, le coeur est profondément blessé).

Osée et Gomer firent donc un mariage d'amour. Ils devinrent une seule chair, un seul esprit jusqu'à ce qu'un cancer moral commence à envahir le coeur de Gomer. Elle se met à flirter avec d'autres hommes, en présence même de son mari. Très vite, cela devient une habitude et cette femme, à la morale relâchée, se transforme peu à peu en

prostituée.

C'est ce qui se passe dans les deux premiers chapitres du livre d'Osée. Au troisième chapitre, la tragédie s'amplifie et prend un virage rarement connu dans ce genre d'expérience. Elle est tout d'abord abandonnée par ses amants --ce qui est fréquent--. Elle contracte des dettes et finalement, sans doute pour payer un créancier inflexible, elle est vendue au marché d'esclaves. Osée l'apprend et se rend sur le lieu. Là, il la trouve vêtue de haillons, amaigrie, écrasée, ayant perdu le charme et la beauté qui la rendaient désirable... Elle n'est plus que l'ombre de celle dont il été tombé amoureux. Là se situe un fait extraordinaire. Osée va essayer de la sortir de là, non parce qu'il a compassion d'elle et de sa misère, mais parce qu'il l'aime encore. Osée est captif d'un amour qui ne peut être détruit. Même avilie et devenue répugnante, il aime encore cette femme qui a fait ses délices... Dans le fond de son coeur, il l'attendait toujours malgré son éloignement et son infidélité. Dans l'anneau nuptial qu'il lui avait remis, il avait fait graver : « l'amour ne cesse

jamais » et il le prouve.

Il est triste de perdre quelqu'un par la mort, mais se voir rejeté par une personne qu'on a aimée est encore plus pénible, plus cruel. C'est une souffrance intime que l'amitié et la sympathie ne peuvent adoucir.

L'amertume et les ténèbres envahissent toute la vie. Mille sourires ne peuvent remplacer celui de la personne aimée. Sa présence manque douloureusement à chaque instant. On fait alors l'expérience d'un coeur brisé.

Une question se pose : Dieu peut-il ressentir un tel amour ?

L'Hindouisme, le Bouddhisme, l'Islam, et même le christianisme en général, supposent que la réponse est 'Non!'.

On considère que Dieu est impassible, inaccessible à ce genre d'offense venant d'un manque d'affection qui meurtrit l'âme.

Les horreurs des 1260 années de persécution n'auraient jamais dû avoir lieu, si on n'avait pas cru en cette doctrine populaire 'chrétienne' selon laquelle Dieu n'est pas accessible à la souffrance. Alors, pourquoi le serions-nous ? Se pourrait-il que les Adventistes soient bien près, eux aussi, de croire à l'impassibilité de Christ ? Nous nous réjouissons qu'Il puisse « compatir à nos faiblesses », mais nous, devons-nous aussi compatir à sa souffrance ?

Le message de Christ à Laodicée doit nous réveiller. Jésus est l'Amant divin qui pâtit de cette attente décrite dans le Cantique des cantiques (Chapitre 5, verset 2). A l'époque où ce livre a été écrit (vers l'année 785 avant Jésus-Christ), son sens profond a sans doute échappé. C'est la première description dans les Saintes Écritures d'un Époux divin qui souffre d'être rejeté par la femme qu'Il attend et qu'Il aime. Cependant, comme Osée, Il ne peut l'oublier et son amour lui reste étroitement attaché.

Dieu permit au malheureux Osée de souffrir cette douleur humaine intense pour illustrer la façon dont « le pays se prostitue ».

Gomer, fut-elle toujours une prostituée ?

Quand nous lisons que le Seigneur dit à Osée : « Va, prends une femme prostituée », nous ne devons pas en conclure nécessairement que Gomer était déjà dans cette situation quand il l'a rencontrée et l'épousa. Un homme pur et bon n'aurait pu donner son amour à une femme de ce genre. Il est clair qu'il l'aima réellement, puisqu'il dit, « L'Éternel me dit : 'Va, aime une femme aimée de son amant, et adultère' ». En amour, on ne choisit pas comme si on achetait un véhicule, en se basant sur une liste de caractéristiques. On aime... parce qu'on aime.

« Tomber amoureux » fait partie de la nature humaine que Dieu nous a donnée. C'est une certaine « chimie » mystérieuse dans laquelle un cœur répond à un autre cœur et l'amour s'échange et s'affermi... Certainement, Gomer fut courtisée

et conquise, l'évidence indique qu'au début elle était sincère dans son amour pour Osée, puisqu'à partir de ce moment-là celui-ci fut vraiment captif de cet amour.... Ce qui rendit plus tard sa douleur si amère fut justement le souvenir du temps où elle l'avait aimé sincèrement. On ne souffre pas -- physiquement-- quand quelqu'un a un membre arraché, mais si cela devait nous arriver, nous souffririons beaucoup dans notre corps... Osée et Gomer étaient devenus une seule chair par amour et quand l'amour de Gomer se détériora, Osée souffrit terriblement.

Dieu analyse nos âmes comme si elles étaient passées aux rayons X. Il vit ce qu'Osée ne pouvait pas voir au moment où il la courtisait. Gomer avait déjà dans son cœur le germe du mal qui la pousserait un jour à la prostitution.

Elle-même était sans doute inconsciente de cela. Le péché qui se développe chaque jour en nous est une semence de la convoitise qui n'a pas encore « conçu » le mal et demeure caché à nos propres yeux, jusqu'à ce qu'un jour, ayant été «

consommé », il produise la mort (Jacques 1:14,15). Ainsi, Osée, amoureux, se maria avec cette jeune fille apparemment pure, et il souffrit l'angoisse et la déception quand il vit qu'elle s'éloignait, jusqu'à devenir infidèle. C'était aussi dur que de voir tomber malade et mourir une personne que nous aimons énormément. Malgré cela, il ne pouvait porter ailleurs ses pensées et son coeur. Il ne cherchait même pas. Il l'aimait d'un amour humain, qui reflétait l'amour de Dieu pour Israël apostate et infidèle.

Lorsqu'Osée se rendit au marché des esclaves, il regarda son visage émacié, ses yeux baissés, son attitude de défaite et de souffrance et il ressentit plus qu'une simple compassion humaine : il découvrit qu'il l'aimait encore comme au premier jour.

Ce n'est pas de la prose, mais une réalité. Osée ne nous force pas à croire à un miraculeux ravissement matrimonial, mais il dit simplement. « Je serais le même avec toi » (Osée 3:3). Cela sous-entend qu'il lui laissera le temps de guérir de sa

déchéance, qu'il usera de patience et de bonté jusqu'à ce qu'elle redevienne comme « avant ». La bonne nouvelle de ce récit inspiré, c'est que finalement la guérison eut lieu. La Bible n'est pas cruelle au point de donner une vision d'un amour violé à jamais. « Car l'amour est fort comme la mort... Les grandes eaux ne peuvent le détruire » (Cantique 8:6,7).

Christ, est-il captif de son amour pour son Église du reste ?

La femme représente l'Église, bonne ou mauvaise. C'est un corps de croyants. Si Christ se voit trahi par l'objet de son amour, peut-il se contenter de hausser les épaules et de remplacer sa bien-aimée par un autre « objet de cette terre auquel Christ concède sa considération suprême » ? (Testimonies to Ministers, p. 49) ? Osée ne put faire une telle chose, et Christ non plus. Cesser de comprendre ce mystère de l'amour divin fut à l'origine des mouvements dissidents qui ont surgi au sein de l'adventisme. On supposa que suite à l'outrage subi par Christ de la part de son Église, Il

en choisirait une autre qui prendrait sa place. [Avant d'accuser les mouvements dissidents et les « ministères indépendants », nous devrions examiner notre responsabilité d'avoir privé l'Église mondiale de l'amour Agapé inhérent au message de 1888, car nous sommes fautifs du « retard » des noces, en raison de l'incrédulité manifestée en 1888. Nous avons « insulté » le Saint-Esprit avec indifférence et désinvolture, et nous n'avons pas fait comprendre à l'Église la douleur qu'elle causa à Christ. En conséquence, l'Église fut envahie par une mentalité égocentrique]. Cependant, Jésus ne peut choisir une autre église.

Il nous semble étrange qu'un mari offensé aime son épouse infidèle, et mette tout en oeuvre pour la « sauver ». C'est ce qui se passa avec Osée ; et c'est ce qui se passe avec Christ. Non seulement il est un « mari » pour elle, mais aussi un « Sauveur du corps » (Éphésiens 5:23). Ce qui est extraordinaire dans cette histoire c'est qu'Osée racheta effectivement Gomer pour une nouvelle vie de pureté et de fidélité... Nous pouvons les imaginer dans les coulisses de cette histoire

cheminant la main dans la main, avec un amour qui trouve enfin son accomplissement, édifié sur la fidélité mutuelle. Nous pouvons être certains que le Seigneur n'a pas privé Osée du triomphe de cet amour terrestre qui représentait si bien l'amour divin, déterminé à tout surmonter.

Gomer revint vers Osée toute tremblante, contrite, pénitente, mais apportant la joie au coeur de celui qui n'avait jamais cessé de l'aimer. C'est ainsi qu'Israël reviendra finalement au Seigneur. Que tous ceux qui doutent que l'amour d'un époux puisse finalement triompher de l'infidélité de son épouse fassent attention!

Jérémie apporte un éclaircissement à ce sujet, démontrant qu'il y eut un amour réciproque entre Dieu et Israël et c'est ce qui rendit si réelle la douleur de Dieu. Comprenant ce problème, Osée se souvint de la douce dévotion de Gomer dans les premiers jours de leur mariage : « Je me souviens de ton amour lorsque tu étais jeune, de ton affection lorsque tu étais fiancée, quand tu me suivais au désert... Israël était consacrée à l'Éternel.

» (Jérémie 2:2) « Elle chantera comme au temps de sa jeunesse, et comme au jour où elle remonta du pays d'Égypte. » (Osée 2:17)

« Le grand désappointement » de Christ : 1888

Comme Israël dans ses premiers jours au désert, l'Église Adventiste dans ses premières années manifesta aussi une douce dévotion à Jésus. Elle resta profondément attachée à Lui à travers le grand désappointement de 1844 et durant les années qui suivirent. Le Seigneur avait donné des preuves que nous étions les objets de son amour. C'était stimulant. La guérison de notre grand désappointement fut une période merveilleuse car l'amitié avec le Seigneur devint plus profonde lorsque nous comprîmes le message du sanctuaire et la bienheureuse espérance qu'il nous apportait. Mais survint le grand désappointement de Christ, en 1888. La douleur qu'Il ressentit alors et ressent encore aujourd'hui n'a pas été comprise. « Le désappointement de Christ fut indescriptible. » (Review and Herald, 15 Décembre 1904)

Encouragement pour les Adventistes perplexes et fatigués.

La prophétie implicite du livre d'Osée doit signifier de bonnes nouvelles pour l'Église du reste qui, un siècle après 1888, se voit atteinte d'une léthargie d'ampleur mondiale, blessée par les désaccords, la suspicion et les dissidences. Aussi sûrement que Gomer revint vers son mari et répondit finalement à son amour incessant, l'unité corporative de l'Église répondra, finalement, à l'infatigable agapé de Christ. Il s'est livré lui-même à la mort pour elle ; son sacrifice ne peut se terminer par un échec ; l'humanité pénitente ne sera pas plus infidèle à Dieu que ne le fut l'héroïne repentante du livre d'Osée à son mari terrestre. La foi que Dieu a déposée en nous, ne peut être vaine à la fin.

Il est impensable qu'Osée ait pu avoir plus de succès que Christ qui a tout risqué dans son sacrifice pour nous. A moins que l'Église ne fasse une totale rédition devant son Seigneur pour devenir une épouse fidèle et repentante, le sacrifice

de Christ aurait été vain. Mais les raisons de garder l'espoir sont évidentes :

La doctrine adventiste donne une nouvelle dimension à cette crise . Nous n'acceptons pas la doctrine pagano-papale de l'immortalité de l'âme. Nous croyons que les justes ne vont pas au ciel après la mort, mais qu'ils attendent la résurrection. Mais celle-ci ne peut avoir lieu avant que Christ ne revienne en gloire ; et ce retour n'aura pas lieu tant que son peuple n'est pas prêt à Le recevoir ; sinon il serait détruit « par l'éclat de son avènement » (2 Thessaloniens 2:8). La crise dont Osée est un type ne peut se dénouer sans qu'une décision intervienne. Ainsi, le succès de la totalité du plan du salut repose sur un acte de la dernière heure : la repentance de Laodicée. Il n'y a pas d'autre alternative si ce n'est d'accepter la fausse doctrine de Babylone qui envoie tous les « sauvés » au ciel, au moment de leur mort.

La repentance de Gomer, une prédiction de celle de Laodicée. « À cause du travail de son âme, il (Christ) rassasiera ses regards. » (Ésaïe 53:11)

« L'Église semblera peut-être sur le point de tomber, mais elle ne tombera pas. Elle subsistera, après que les pécheurs de Sion auront été éliminés, la balle enfin séparée du précieux grain. Ce sera une dure épreuve, mais nécessaire. » [Messages Choisis, Vol. 2, p. 437] « Ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé, ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique. » (Zacharie 12:10) Aucun Adventiste ne peut rester dans le découragement s'il croit aux bonnes nouvelles du livre d'Osée !

À travers Osée, le Seigneur assure à l'Israël infidèle qu'il y aura un heureux dénouement. « Après cela, les enfants d'Israël reviendront ; ils chercheront l'Éternel, leur Dieu, et David, leur roi ; et ils tressailliront à la vue de l'Éternel et de sa bonté, dans la suite des temps. » (Osée 3:5) Puisque l'Agapé est une sorte d'amour qui donne de la valeur à l'objet aimé et ne dépend pas des qualités de ce dernier, il amènera la repentance de l'Église, là où les motivations égocentriques d'espoir de récompense ou de crainte d'un châtiment n'avaient pu le créer.

Là où l'infidélité d'Israël abonda, la grâce de Dieu surabonda. « Écoutez la Parole de l'Éternel, enfants d'Israël ! Car l'Éternel a un procès avec les habitants du pays... Mais que nul ne conteste, que nul ne se livre aux reproches ; car ton peuple est comme ceux qui disputent avec les sacrificateurs... Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance, puisque tu as rejeté la connaissance, je te rejeterai, et tu seras dépouillé de mon sacerdoce... Que faire pour toi, Ephraïm ? et pour toi, Juda ? L'affection que vous me portez est comme un nuage matinal ou comme la rosée : elle est si vite dissipée !... Qu'on agisse avec bonté : voilà ce que je désire plutôt que les sacrifices ; et qu'on me reconnaisse comme Dieu, plutôt que de consumer des animaux sur l'autel... Je guérirai Israël de son infidélité, dit le Seigneur, je n'aurai pas à me forcer pour lui montrer mon amour. » (Osée 4:1-6 ; 6:4-6 ; 14:4)

Gomer représente l'Église du reste. Parmi toutes les femmes Israélites que nous pouvons imaginer dans ce marché d'esclaves, certainement

que Gomer –misérable, pauvre, aveugle et nue-
était la plus pathétique. Dans cette histoire,
l'Écriture suggère qu'Osée faisait partie d'une
famille princière (Osée 1:1 ; 1 Chroniques 5:6). Il
l'avait probablement couverte de riches ornements
et de bijoux, comme le Seigneur avec Israël : « Je
te donnai des vêtements brodés, et des chaussures
de peaux teintes en bleu ; je te ceignis de fin lin, et
je te couvris de soie. Je te parai d'ornements : je
mis des bracelets à tes mains, un collier à ton cou.
» (Ézéchiel 16:10,11) Et maintenant, elle est
exposée en haillons; il ne lui reste pas le moindre
bijou.

En Osée, nous voyons prophétiquement la
pauvreté de Laodicée se dessiner. Quel contraste
avec ce qu'aurait dû signifier le « message du
troisième ange » pour notre monde, il y a bien des
années ! Ce que le Seigneur avait prévu c'est que le
message adventiste du septième jour éclaire toute
la terre de la gloire de l'Évangile éternel, la Bonne
Nouvelle, ce qui aurait été la réalisation des rêves
de tous les anciens prophètes. Dans le message de
la justice de Christ donné en 1888, se trouvent le

lin, la soie, et tous les précieux ornements de la vérité qui auraient étincelé dans le glorieux Évangile (Testimonies to Ministers and Gospel Workers, p. 63-93). Mais on a résisté à ce très précieux message, et « ce sont nos propres frères qui ont contribué, en grande mesure, à l'éloigner du monde. » (Selected Message, Vol. I, p. 234). Ceci se passa comme pour Gomer qui avait méprisé les dons de son mari.

Nous n'avons pas seulement souffert une perte tragique, mais de plus, nous avons offensé le cœur de Christ. Osée ouvre le rideau pour nous révéler ce qui nous était caché : sa douleur. Nous avons traité Christ avec le même mépris que le firent les Juifs et comme Gomer (le type) traita Osée. « Nous insultons le Saint-Esprit. » « La direction suivie à Minneapolis fut de la cruauté envers l'Esprit de Dieu. » (The Ellen G. White 1888 Materials, p. 360) Et Jésus étant encore humain, aussi bien que divin, ressent intensément cette cruauté. Cependant, Il doit devenir l'Époux de son Église en tant que corps.

Osée ajoute une nouvelle dimension à la conscience prophétique

Le péché d'Israël fut bien plus que la désobéissance à la loi. Ce fut le péché profond de l'inimitié du coeur, l'adultère spirituel. Il y eut un mystérieux oubli de l'amour lui-même, une cruauté du coeur envers l'Époux divin, une négligence insouciance de Sa douleur, une déchirure méprisante de Son coeur... C'est aussi le sinistre affront du péché de Laodicée, qui consiste à prendre à la légère l'amour sublime et désintéressé qui conduisit Christ à la croix. A l'époque d'Osée, le péché d'Israël était l'adoration de Baal ; de nos jours, dit E. White, « les préjugés et les opinions qui prévalurent à Minneapolis n'ont absolument pas disparu... Baal, Baal, c'est celui qu'ils ont choisi. La religion de beaucoup sera celle de l'Israël apostat. » (Osée 2:8,13,17; Testimonies to Ministers and Gospel Worker, p. 467, 468) L'adoration de Baal est l'adoration du moi, sous le déguisement de l'adoration de Christ –la plus terrible et subtile infidélité qui puisse exister, vu qu'elle est si inaperçue, si insidieuse et si étendue

au corps tout entier.

Les 150 ans de douces « noces » de notre dénomination se sont écoulés. Oui, Jésus a été aimé. Ce fut merveilleux ! (Premiers Écrits, et Testimonies for the Church, volume I, en apportent la claire évidence). Mais nous avons répété la trahison d'Israël. Il nous coûte de comprendre la dureté de son idolâtrie, alors que celle-ci est un miroir de notre dévotion égocentrique séculaire, de notre incapacité à comprendre la douleur que Christ ressent. Gomer se permit de flirter avec ses amants tandis que son époux angoissé attendait consterné. Elle ne ressentit aucune peine pour lui, aucun sentiment intime d'horreur pour la douleur qu'elle était en train de lui causer.

Qu'est-ce qui peut causer cette infidélité ?

Elle était mariée avec le seul homme qui l'aima vraiment et qui éveilla son amour véritable dans son cœur. De la part de la future Épouse corporative de Christ, ce péché est encore plus grave que celui de Lucifer. Renier l'amour

authentique de son Amant fidèle, qu'elle aima autrefois, n'est-ce pas quelque chose de vraiment tragique ? En six mille ans, le Seigneur n'a jamais eu un problème aussi grave que celui qu'Il a aujourd'hui avec Laodicée.

Mais à la lumière de l'histoire d'Osée, un changement de cœur peut avoir lieu. A la lumière de la purification du sanctuaire, cette grâce qui surabonde doit briller. La Bonne Nouvelle c'est que la venue de Christ dépend de cette repentance. « Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée. » (Apocalypse 19:7)

Chapitre 2

L'Islam lance un défi

Chevauchant la crête d'une vague de renaissance culturelle et religieuse, l'Islam est aujourd'hui la force mystique au développement le plus rapide dans le monde. Pourquoi?

La Droite chrétienne américaine n'est qu'une pathétique minorité si on la compare aux millions de musulmans réveillés et zélés pour réformer le monde. Les fidèles du Croissant veulent exercer une pression mondiale pour qu'on reconnaisse Allah comme Maître suprême par une soumission à sa Charia ou Loi.

Humiliés par des siècles d'assujettissement militaire, social et économique, les peuples islamiques, dans plus de soixante-dix pays, sont aujourd'hui au sommet d'un renouveau culturel et religieux. Le pétrole et la politique du Moyen-Orient ont catapulté l'Islam dans une position de

prééminence mondiale. Des décennies de soutien d'Israël par les États-Unis d'Amérique ont aussi contribué à jeter les Arabes à nouveau dans une position héroïque de David défiant Goliath. L'homme de l'Occident est fasciné et terrorisé par la mystique d'un Islam militaire renaissant au plan mondial.

Le zèle actuel de l'Islam pour se propager rivalise avec l'évangélisation traditionnellement agressive du Christianisme. Dans les pays qui constituent son fief, la foi en Allah bénéficie d'une renaissance du militantisme. Dans les régions qui ont toujours été considérées comme solidement chrétiennes, l'Islam s'affaire à élever des mosquées et des minarets avec un zèle ressemblant à celui des missionnaires du dix-neuvième siècle bâtissant des églises en pays païen.

L'Islam est devenu la seconde grande religion d'Europe, ce continent qui fut jadis le centre culturel du Christianisme mondial. Il prétend avoir près de deux millions d'adeptes dans le royaume conservateur de Grande Bretagne. Et les

Américains, si longtemps habitués à avoir un sentiment de supériorité parce qu'ils envoyaient des missionnaires dans les pays enténébrés, éprouvent maintenant la sensation étrange d'être les destinataires du zèle missionnaire d'une foi étrangère.

Le journal « Christianity today » rapporta récemment qu'il y a plus de Musulmans que de Méthodistes aux U.S.A.. Les inspirateurs du premier amendement à la Constitution des U.S.A. auraient eu de la peine à imaginer qu'il deviendrait le parapluie de protection sous lequel les disciples de Mahomet pourraient prospérer. Mais, protégé par cette garantie de liberté religieuse, rêve de futurs U.S.A. s'inclinant en direction de la Mecque.

Là où l'Islam présente d'énormes « avantages »

En Afrique animiste, au sud du Sahara, beaucoup d'Africains trouvent dans l'islam plus de signification que dans le Christianisme. Totalemment attaché à l'adoration d'un seul Dieu, Allah, l'Islam semble satisfaire leur désir ardent d'un culte

dépourvu d'idolâtrie, et qui cependant s'adapte également à la culture polygame de l'Afrique. Un mari musulman peut avoir jusqu'à quatre épouses sans être mal vu. L'islam a encore l'avantage supplémentaire de ne pas s'identifier à l'homme blanc. Les missionnaires islamiques prétendent que leur religion et leur mode de vie sont parfaitement adaptés aux besoins sociaux du Tiers monde.

Quel est donc le secret de cet étrange attrait de l'islam pour l'homme d'aujourd'hui, que ce soit dans la brousse africaine ou dans les villes sophistiquées de l'Occident ? En particulier, pourquoi exerce-t-il un tel attrait sur les Britanniques dont les cathédrales grandioses sont presque vides le dimanche matin ? La réponse se trouve dans un aperçu mystérieux et rarement compris des raisons d'une ancienne confrontation entre l'Église primitive et Mahomet lui-même.

La foi pure de Christ, telle qu'elle fut enseignée par Lui et ses apôtres était si parfaitement adaptée aux besoins universels de l'homme qu'elle fit dans le monde des progrès phénoménaux au premier

siècle. Un attrait intrinsèque presque irrésistible rendit sa propagation si efficace que les religions rivales pâlirent à côté d'elle. Le vaste réseau du paganisme organisé et institutionnalisé qui, pendant des milliers d'années, avait captivé les empires, y compris Rome, s'effondra devant l'Évangile de Jésus-Christ. Si la simple fidélité à Christ et à ses enseignements, qui caractérisa les chrétiens du premier siècle, avait continué, l'Islam n'aurait trouvé aucun terrain fertile pour ses racines.

L'Église primitive fut nettement conquérante, mais dans une grande mesure, elle succomba à cette sinistre tentation qui la transforme en vaincue. Après avoir d'abord vaincu les superstitions des siècles passés, le Christianisme se mit ensuite à absorber beaucoup d'idées que les apôtres avaient positivement haïes et combattues. Des doctrines et des pratiques païennes, revêtues d'un vernis chrétien, commencèrent à s'infiltrer dans l'église : culte des images, idée de l'immortalité naturelle de l'âme, pénitences, prêtrise humaine au lieu de la prêtrise pleinement suffisante de Christ, libre usage

du vin et adoption de fêtes païennes, comme le premier jour de la semaine consacré au soleil au lieu du Sabbat du septième jour prescrit par la Bible. L'Islam se dressa essentiellement comme une protestation contre cette conception païenne christianisée plutôt que contre le pur Christianisme lui même.

Probablement illettré, mais ayant des capacités naturelles énormes et une perspicacité aiguisée, Mahomet fut outré, choqué par l'Église décadente, telle qu'il la voyait de son temps. Le Judaïsme, pensait-il, avait déjà failli à la mission de satisfaire les besoins des gens en général, et il semblait aussi que le Christianisme établi, pénétré par le paganisme, ne faisait pas mieux.

De même que l'Iran stigmatisa l'Amérique par les mots de « Grand Satan », Mahomet pensait faire face au « Grand Satan » de son époque, caractérisé par l'idolâtrie, l'intempérance, l'arrogance et la dissipation sous le couvert de la religion.

Il ne réalisait guère qu'il était le témoin des prophéties inspirées par le ciel données dans le livre de Daniel six siècles avant Jésus-Christ. Daniel avait vu apparaître, dans une vision prophétique, la montée d'une puissance politico-religieuse faisant profession de Christianisme mais qui, en fait, serait un chef-d'oeuvre de tromperie et d'apostasie.

Cette vision représentait cette puissance par une « petite corne », jaillissant au milieu des dix cornes ou nations européennes et elle prononcerait de grandes paroles contre le Très-Haut tout en prétendant l'adorer ... elle ferait la guerre aux saints du Très-Haut et penserait changer les temps et la loi, etc ... (Daniel 7:25). « Décrivant cette puissance, Daniel dit encore qu'elle s'éleva elle-même jusqu'au Chef de l'armée céleste et usa de supercherie et prospéra. » (Daniel 8:11,12).

Ce fut un épisode cosmique tragique du grand conflit entre Christ et Satan. Quelle meilleure voie pouvait suivre l'ennemi du Christ pour tenter de détruire la pure foi de Jésus que celle de la

corruption venant du dedans de l'Église elle-même?
C'est cela qui offrit à l'Islam son opportunité.

Le Nouveau Testament prédit l'apostasie de l'Église

Paul avertit les vrais croyants de son époque : « Après mon départ, des loups cruels viendront parmi vous ... disant des choses perverses. » (Actes 20:29-30) « ... car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché, le fils de la perdition l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu. » (2 Thessaloniens 2:3-4)

Jean vit cette même puissance politico-religieuse obtenant un tel succès que « le monde entier fut dans l'admiration » et « il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre; et le pouvoir lui fut donné sur toute tribu, toute langue et toute nation. » (Apocalypse 13:3-7)

Cette série peu connue de prédictions bibliques dévoile ce mystère autrement inexplicable : à savoir, pourquoi tant de choses qui prétendent représenter le christianisme, différent en réalité, sont en contradiction avec les enseignements purs et simples de la Bible.

Mahomet ne pouvait pas percer et comprendre ce secret prophétique. Rien, dans le Coran, ne révèle qu'il ait eu une vue pénétrante concernant la véritable raison de la corruption qu'il voyait se déguiser en Christianisme. Le prophète Arabe découvrit une faille, un vide dans le monde religieux d'alors et s'empessa de le combler par ses enseignements étranges et autoritaires. Ainsi naquit l'Islam et ses racines se nourrirent de la décomposition d'une chrétienté méditerranéenne idolâtre, superstitieuse et viciée.

L'une des grandes étapes phénoménales de l'histoire fut l'imprévisible mais fulgurant succès militaire de la montée de l'Islam à ses débuts. Très peu d'années après la mort du prophète, en 632 après J.-C., à la fois l'empire Romain d'Orient

(Byzance) et l'empire Perse tombèrent comme un fruit trop mûr entre les mains des Musulmans. Bien que peu instruits, les cavaliers d'Allah mirent pourtant en déroute ces potentats de l'univers durant des campagnes et des raids audacieux, tels que le monde n'en avait pas connu de semblables depuis Alexandre le Grand. Les rudes fils du désert se trouvèrent soudain en possession de richesses inespérées et devinrent en même temps héritiers d'une culture avancée dépassant leur compréhension. Par exemple, un Bédouin vendit la fille d'un homme riche pour la somme de 1.000 dirhams, simplement parce qu'il n'avait jamais imaginé qu'une somme plus importante puisse exister.

Des milliers de chrétiens d'Afrique du Nord et des pays du Moyen Orient devinrent Musulmans presque d'un jour à l'autre et le pays de Saint-Augustin, au Christianisme jadis si orthodoxe abandonna mystérieusement et honteusement son identité chrétienne. Et cela si complètement que la plus riche province romaine du temps du Christ se rattacha fanatiquement à l'Étoile et au Croissant.

En Afrique du Nord, pays de nombreux Pères de l'église, il demeura à peine un vestige de son histoire chrétienne jadis brillante. On peut se demander si les doctrines de l'Évêque d'Hippone ne contribuèrent pas d'une certaine manière à conditionner ses disciples pour qu'ils capitulent. [1].

L'Islam terrorisa l'Europe durant des siècles

Vers 712, l'Islam avait déjà franchi de vive force les colonnes d'Hercule et établi en Espagne une présence qui devait durer sept cents ans. Les Arabes allèrent jusqu'aux Alpes, gardant un point d'appui dans le Valais jusqu'au 10^e siècle. L'Europe, secouée par le spectre de la conquête musulmane, craignait alors l'Islam comme nous craignons, nous, la guerre nucléaire ou chimique.

Il s'avéra que l'apogée de l'église du Moyen-Age fut aussi pour le monde une des périodes les plus sombres de son histoire [2]. L'ignorance et la superstition s'étendirent sur l'Europe comme un linceul. Mais une lumière brilla sur les pays de

l'Islam. L'éducation se répandit avec des bibliothèques dans la plupart des villes (celle du Caire contient plus d'un million de volumes). Les Arabes nous donnèrent notre système numérique, inventant le chiffre zéro. Six siècles avant Copernic, ils savaient que la terre tourne autour du soleil. Leur médecine pratiqua l'asepsie et l'anesthésie et, dès le quatorzième siècle, elle connut la circulation du sang.

Beaucoup de savants chrétiens assimilent Allah au Dieu de la Bible. Le Coran, le livre saint de l'Islam a reconnu les prophètes de l'Ancien Testament comme les messagers de Dieu et Jésus comme le vrai Messie, né de la vierge Marie. Bien que le Coran semble ne pas accorder la divinité à Jésus, il lui concède cependant le statut unique de « Parole de Dieu ». Il enseigne de hauts principes éthiques et moraux dans un style épique, poétique et plein de musique pour l'oreille arabe. Le Coran a été à la langue arabe ce que la version King James de la Bible a été pour l'anglais.

Pourquoi l'Islam est-il si agressif ?

Le secret du succès missionnaire de l'Islam vient de ce qu'il en appelle à une loi spirituelle et à une discipline ferme incorporées dans un programme hautement détaillé de « soumission » à Dieu (le mot « Islam » signifie littéralement « soumission à Allah »). L'Islam joue sur la confusion idolâtre et sans loi de l'homme moderne, et propose un mode d'adoration nettement défini. C'est ce qui attire beaucoup de gens dans des pays considérés jadis comme des bastions du Christianisme. Beaucoup des plus grandes églises d'Europe sont presque vides car elles n'offrent pas de défi clair au besoin ardent et intime de l'homme pour la dévotion et la soumission.

L'Islam est florissant aujourd'hui car notre culture occidentale soi-disant chrétienne se moque de l'exigence de l'Évangile, affirmant que celui qui suit le Christ doit aussi prendre sa croix. Mais l'Islam ne peut pas donner ce qu'il promet car il manque de la substance même de la vérité qui nourrit. De profondes différences pratiques existent

entre l'Islam et l'Évangile du Nouveau Testament. L'Islam peut se caractériser par une « forme de piété sans puissance » (2 Timothée 3:5). Il est, de fait, une religion de salut par les oeuvres. Ceci peut s'illustrer par son attitude envers les femmes et la sexualité.

Les femmes sont regardées comme des tentatrices irrésistibles dont l'attrait rivalise même avec la puissance d'Allah pour s'assurer la fidélité de l'homme. « L'ordre musulman fait face à deux menaces : L'infidèle au dehors et la femme au dedans. » (Fatima Mernissi, Au delà du voile)

Toute la structure musulmane peut être considérée comme une attaque et une défense à l'égard du pouvoir dérangeant de la sexualité féminine. C'est « tout un système ... basé sur la supposition que la femme est un être puissant et dangereux. » (Idem).

C'est la raison pour laquelle, en Islam, les femmes doivent être voilées et cachées aux yeux du public. Si un homme et une femme sont

ensemble, seuls, on suppose automatiquement qu'ils ne peuvent résister à la tentation. Les hommes musulmans sont excités par l'ingénuité ouverte des femmes occidentales qu'ils interprètent comme une franche invitation et ils sont en conséquence rendus perplexes s'ils essuient un refus indigné à leurs avances.

La source des difficultés de l'Islam

L'Islam ne connaît pas de motivation profonde provenant de l'intérieur de l'âme qui rende capable de refuser des désirs illicites et de réaliser une soumission réelle à Dieu. Il ne connaît pas le moyen de dire « Non » à la tentation comme le fait la justice par la foi du Nouveau Testament. Si la tentation se présente, l'Islam suppose que l'on cède automatiquement, d'où la nécessité de la supprimer matériellement. La foi de l'Islam demeure aussi dépourvue de la Bonne Nouvelle de l'Évangile que le désert de l'Arabie saoudite est dépourvu de fleurs. Elle est étrangère à la motivation qui s'élève au-dessus de la peur de l'enfer et l'espérance d'une récompense, étrangère à « l'amour – agapé -- de

Christ qui nous presse » (2 Corinthiens 5:14).

L'Islam et l'Évangile du Nouveau Testament restent donc dans une position de combat corps à corps. Mais Christ a annoncé d'avance une pénétration de Sa Bonne Nouvelle dans le monde entier. « Cet Évangile du royaume sera prêché dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations; alors viendra la fin. » (Matthieu 24:14) On rapporte du Caire qu'un intellectuel musulman a confié à un journaliste occidental du « Saturday Evening Post » de Septembre 1980 : « Beaucoup de gens de la société arabe ressentent aujourd'hui un grand vide spirituel dans leur vie. » Ce vide doit être comblé par le pain venant du ciel qui satisfait les plus profonds désirs de l'âme humaine, par un message qui non seulement exige une complète soumission à Dieu, mais indique clairement le seul moyen de la réaliser. La Bonne Nouvelle du Fils de Dieu se soumettant au sacrifice de la croix pour la rédemption du monde doit être proclamée dans toutes les magnifiques dimensions de sa réalité.

Quand le croyant en Christ peut dire : « Je suis

crucifié avec Christ et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. » (Galates 2:20), le Musulman sincère se dresse et prête l'attention. Telle est la véritable soumission à Dieu après laquelle soupire son coeur affamé. Et toujours depuis 1888, les adventistes ont eu pour mission spéciale de leur en faire part.

Signs of the Times, 1985.

Note :

Religion de masse et pas d'ancrage personnel et direct en Christ

Cf. « POST TENEBRAS LUX » (après les ténèbres la lumière), inscription sur le monument du mur des Réformateurs à Genève. (NDLR)

Chapitre 3

Comment faire face à l'opposition

« Chacun doit sonder la Bible à genoux devant Dieu avec un coeur humble et docile pour savoir ce que Dieu exige de lui. » (5T 214)

Chers amis du Comité d'Étude du Message de 1888. J'attends toujours les rencontres pour l'étude du message de 1888 avec enthousiasme. Il est si clair, si sensé, si loyal à l'Église et à ses dirigeants, et de toute évidence si « précieux » que je reviens à la maison rempli de joie, désirant partager la Bonne Nouvelle avec chacun dans mon église locale. Je suis étonné de la réception qui m'est faite : le pasteur et les anciens disent que c'est du fanatisme et je ne peux prêter aucun livre ni aucune cassette. Que puis-je faire?

Chers amis, j'ai assisté à chaque rencontre de la conférence à l'Union Collège. Merci beaucoup de

venir dans notre région. Mais je me suis heurté à une sévère opposition... J'ai parlé à quatre pasteurs et trois des quatre étaient totalement contre le message de la repentance corporative... Quelqu'un pourrait-il me donner un conseil?

Chers amis, votre article concernant les bijoux m'a convaincu. L'idée que nous vivons le Jour des Expiations est la vraie raison pour laquelle nous devons être modestes dans notre habillement. Je pense que personne ne devrait dédaigner de connaître un si précieux conseil. Vous auriez dû voir la tempête qui a eu lieu dans notre église à ce sujet. Je sais que la purification du sanctuaire est la vérité, mais ici, cela n'est pas accepté.

Tout d'abord, priez à genoux , voyez si le message de 1888 est vraiment « très précieux », comme Ellen White l'a dit, ou s'il est une forme de « fanatisme ». Vous avez la Bible et l'Esprit de prophétie. Vous pouvez croire à la promesse du Christ. « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu ou si je parle de mon chef » (Jn 7:17). Vous pouvez étudier par

vous-mêmes. Pourquoi ne pas croire que « votre Père céleste ne vous donnera jamais une pierre quand vous Lui demandez du pain? » (Luc 11:9-13).

Une fois que ceci est gravé dans votre esprit et dans votre coeur, laissez la Bible vous enseigner comment affronter l'opposition et le refus. D'autres qui l'ont enduré avant vous ont été poussés à étudier et à prier. Face à une opposition incompréhensible, Jérémie s'est réjoui : « J'ai recueilli Tes paroles et je les ai dévorées. Tes paroles ont fait la joie et l'allégresse de mon coeur » (Jér. 15:16).

Le Seigneur dit : « Ne crains rien, car Je suis avec toi » (És. 41:10; Éz. 2:6; 3:9). Jean dit : « Ne vous étonnez pas, frères, si le monde vous hait. » (1 Jn 3:13) Voici quelques exemples bibliques qui peuvent nous apporter lumière et encouragements.

Joseph

Il souffrit l'opposé de ses frères aînés qui

étaient en ce temps-là les « dirigeants » de la véritable église. Ils le vendirent comme esclave parce qu'ils haïssaient ses songes prophétiques. En d'autres mots, ils s'opposèrent à l'Esprit de prophétie de leur époque (Gen. 37:4-27). Joseph ne put s'empêcher de pleurer durant toute cette première nuit d'esclavage, mais, il prit ensuite la décision de se confier au Dieu de ses pères et de Lui rester fidèles (PP 213, 214). Complètement seul en Égypte, il choisit de croire à la Bonne Nouvelle des songes de sa jeunesse, bien qu'on « serra ses pieds dans des liens, [qu'on] le mit aux fers, jusqu'au temps où arriva ce qu'il avait annoncé » (Ps. 105:17-19).

La même Parole du Seigneur doit nous mettre à l'épreuve.

« Bientôt le peuple de Dieu sera testé par des épreuves intenses et beaucoup de ceux qui maintenant semblent sincères et intègres se trouveront être un vil métal... Se tenir debout pour défendre la vérité et la justice quand la majorité nous abandonne, livrer les batailles du Seigneur

quand les combattants sont en petit nombre, là sera notre épreuve. » (5T 136)

L'expérience de Joseph mérite notre relecture encore et encore. Nous trouverons la force de tenir fermement pour l'Éternel quand bien même nous aurons l'impressions d'être désespérément seuls.

Durant toutes ces années d'épreuve, Joseph garda sa foi dans l'espoir de la repentance corporative et de la dénomination : Il crut : (a) Que Dieu donnerait à ses frères la vraie repentance, (b) que Dieu bénirait les enfants d'Israël avec un réveil et une réforme, (c) qu'en eux, « toutes les familles de la terre seraient bénies » (Gen. 12:3). C'était cette foi là qui l'empêcha de devenir amer et d'éprouver du ressentiment envers ses frères. Elle le garda du découragement pendant la longue attente.

Pour Joseph, la famille de Jacob était tout autant la véritable Église de son temps que l'est de nos jours l'Église organisée. Et les besoins spirituels de ses dix frères étaient semblables aux

besoins spirituels de l'Église aujourd'hui.

Même son père Jacob désespéré, avait cédé à l'incrédulité doutant de la vraie bonne nouvelle. Donc, non seulement ses frères mais Jacob aussi avait besoin de se repentir.

Remarquez que Jacob savait que c'était le Seigneur qui avait donné à Joseph ces rêves inspirés (Gen. 37:9-11). Pourtant quand ses frères méchants lui apportèrent la précieuse tunique de son fils tachée du sang d'une chèvre, il en vint rapidement à la fausse conclusion : « une bête féroce l'a dévoré. Joseph à été mis en pièces! » (vers. 33). L'incrédulité de Jacob était si profonde et si sombre que, quand ses dix fils lui apportèrent la nouvelle de ce terrible gouverneur d'Égypte qui demandaient à voir Benjamin, il sombra dans le désespoir et s'écria « Joseph n'est plus, Siméon n'est plus et vous voulez emmener Benjamin. Toutes ces choses sont contre moi. » (Gen. 42:36)

En réalité, « toutes ces choses » étaient en sa faveur! Mais tout ce qu'il put faire, c'était de prier

pathétiquement (mais totalement sans nécessité) afin que Dieu puisse inspirer un peu de « grâce » au coeur du supposé maître cruel de l'Égypte (43:14).

Mais remarquez bien que quand Dieu fit aux dix frères le don de la repentance, Joseph était prêt. Il avait appris la leçon de la culpabilité et de la repentance corporative, car il avait pris leur péché sur lui-même, --il avait appris à être bon, à pardonner, sans ressentiment et il était plein d'amour (45:5-8).

Bien que seul dans des conditions fâcheuses, il avait réalisé un réveil et une réforme dans son « église ».

David

Il avait été oint endura l'opposition de Saül, le roi « oint » d'Israël, le « dirigeant ecclésiastique » de son temps. Poursuivi comme une bête sauvage, David se vit forcé de se réfugier dans les grottes, alors qu'il avait été « oint par le Seigneur » pour

régner, et devenir l'ancêtre du Messie. Pourtant, il fut fidèle à Israël et aux principes de l'organisation et de la direction.

Le jour où Saül entra dans la grotte en ignorant la présence de David, les hommes de celui-ci proposèrent au fugitif : « Voici le jour » tue-le! Mais David refusa et dit : « Que l'Éternel me garde de commettre contre mon seigneur, l'oint de l'Éternel une action telle que de porter la main sur lui! Car il est l'oint de l'Éternel. » (1 Sam. 24:5-7) La leçon pour le peuple de Dieu est celle-ci : la position exige le respect.

Cependant, ceci ne signifie pas que l'on doive souffrir sans protester contre la fausse accusation de déloyauté. David fut respectueux mais aussi direct pour se justifier devant Saül. Il fut fidèle au dirigeant de l'Église. « Pourquoi écoutes-tu les propos des gens qui disent : Voici, David cherche ton malheur? ... L'Éternel jugera et prononcera entre moi et toi; Il regardera, Il défendra ma cause, Il me rendra justice en me délivrant de ta main. » (vers. 10-16)

Pourquoi Dieu permit-il à David de souffrir dix ans d'injustice? Le futur roi avait besoin de discipline, et il devait aussi nous enseigner dans les Psaumes comment nous pouvons nous aussi être patient malgré l'opposition. Lisez-les et vous y trouverez du courage. L'épreuve la plus difficile vient dans les derniers jours.

Avec une seule exception (le 88), il achève tous ses Psaumes en choisissant de croire que Dieu défendra la justice et maintiendra la vérité. Ceux qu'il écrivit sous la persécution par Saül sont particulièrement émouvants. Dans le Psaume 52:10, Il prie : « Je me confie dans la bonté de Dieu, éternellement et à jamais. » Dans le Psaume 54:3 et 4 : « Des étrangers se sont levés contre moi, des hommes violents en veulent à ma vie...Voici, Dieu est mon secours, le Seigneur est le soutien de mon âme. » Psaume 56:4-12 : « Quand je suis dans la crainte, en Toi je me confie... Je me confie en Dieu, je ne crains rien : que peuvent me faire des hommes? Sans cesse ils portent atteinte à mes droits, ils n'ont à mon égard que de mauvaises

pensées. Ils complotent, ils épient, ils observent mes traces... recueille mes larmes dans ton outre. Ne sont-elles pas inscrites dans ton livre? ... Je me confie en Dieu, en Sa Parole. » Dans le Psaume 57:5 et 8, il se lamente : « Mon âme est parmi des lions... Mais mon coeur est affermi, ô Dieu! Mon coeur est affermi. »

Quand il se cachait dans le désert, il dit : « Lorsque je pense à Toi sur ma couche, je médite sur Toi pendant les veilles de la nuit. Car Tu es mon secours, et je suis dans l'allégresse à l'ombre de Tes ailes... Car la bouche des menteurs sera fermée. » (63:7 et 12)

Comment pouvons-nous comprendre ses imprécations envers ses ennemis?

Nous savons qu'il n'entretenait pas de haine personnelle ou de ressentiment contre le roi Saül, car il refusa plusieurs fois de lui nuire, alors qu'il aurait pu le faire (lire 1 Sam. 24:6, 10; 26:9-11). Il n'a jamais essayé d'attaquer Saül ni sa cour, ni aucunement de renverser ou d'affaiblir le

gouvernement, même si la direction avait perdu sa raison d'être (dans notre langage moderne, cela voudrait dire : il n'a jamais pris les dîmes ou mis en place une autre organisation). Quand Saül arriva finalement à sa fin au Mont Guilboa, David porta le deuil, pleura sincèrement et fut dans la douleur (2 Sam. 1:17-27).

Il vit sa propre onction avec un esprit objectif. Sa royauté divinement établie, était une institution sacrée et non un triomphe personnel. Elle était l'accomplissement de la promesse divine faite à Abraham que par ses descendants « toutes les familles de la terre seront bénies » en lui (Gen. 12:3).

Il était donc impossible que ses prières pour être justifié soient égoïstes, par affirmation de sa personne. Il vit sa royauté comme l'anticipation de la messianité de Christ. Il pouvait maudire ses ennemis sans égoïsme et avec amour (agapé).

Cette considération lui permettant de voir ses ennemis comme étant ceux de Dieu, et fit de ses

imprécations des prières pour le triomphe de Christ dans la grande tragédie des siècles. Le roi Saül était une anticipation de Judas Iscariot (Ps. 109:6-15; Act. 1:20). C'était une pensée juste et une pensée d'amour que Satan soit vaincu.

Il y eut un moment où David perdit sa foi en la repentance et au redressement d'Israël. Mais il se repentit et la bénédiction arriva finalement (PP 672). Ses Psaumes furent le « pain » qui, des siècles plus tard, réjouirent le « Fils de David ». Jésus trouva du réconfort dans ces écrits quand Il souffrit l'opposition constante des chefs d'Israël.

Élie

Il se tenait seul dans « l'Église » de son temps. « Il ne chercha pas à être le messager de Dieu, mais Sa parole lui fut confiée » (5T 599) Il n'était pas un opportuniste à la recherche d'une occasion de s'élever et de briller. Après une longue et ardente prière douloureuse, contraint par l'amour de Christ, il alla directement voir le roi, sûr de la victoire finale (1 R. 17:1). Il avait foi dans la repentance nationale,

l'équivalent d'une repentance de la dénomination aujourd'hui:

« Élie..., entama sa mission, confiant dans le dessein de Dieu de préparer le chemin devant lui et de lui accorder un ample succès. La parole de la foi et de la puissance était sur ses lèvres et toute sa vie fut consacrée à l'oeuvre de la réforme. » (PR 119)
« Il eut de grands espoirs qu'Israël, en tant que nation, reviendrait à son allégeance à Dieu et serait rétabli en sa faveur. » (3T 290)

Quand le roi et la reine d'Israël s'opposèrent à lui, il n'en devint pas amer ou morose et il ne décida pas de quitter Israël, « l'Église » d'alors. Une seule fois, sa foi hésita quand il désespéra temporairement que la réforme n'arrive jamais pour cette nation, mais il se repentit et retourna humblement à sa mission (1 R. 19:1-15 et voir PR, 170-175).

L'expérience d'Élie nous rappelle que la repentance et la réformation ne sont pas l'oeuvre d'un moment, ni d'un séminaire ou d'une

assemblée. Encore et encore, il dut maintenir la droiture face à une opposition constante et astucieusement renouvelée. Et voici une des déclarations les plus réconfortantes jamais écrite en faveur de ceux qui doivent se tenir debout du côté de la droiture contre l'opposition et l'apostasie dans l'Église:

« S'il arrive à ceux qui ont mis leurs énergies au service d'une cause exigeant des sacrifices de tomber dans le doute et le découragement, qu'ils pensent à Élie et retrempe leur courage dans l'exemple donné par le prophète. La sollicitude incessante de Dieu, Son amour, Sa puissance se manifestent plus particulièrement envers Ses serviteurs dont le zèle est incompris ou inapprécié, dont les conseils et les reproches sont méprisés et dont les efforts de réforme se heurtent à la haine et à l'opposition...

» Ceux que le Saint-Esprit a chargé d'accomplir une tâche particulière, et qui occupent la pointe du combat, subissent fréquemment une certaine réaction lorsque la calamité s'estompe. Le

découragement peut ébranler la foi la plus solide, affaiblir la volonté la plus ferme. Mais le Seigneur comprend tout, et Il ne cesse d'aimer et d'avoir pitié de Ses enfants. Il lit dans leur coeur les intentions et les desseins qui les animent. Attendre avec patience et confiance lorsque tout paraît sombre, voilà ce que tous ceux qui ont la charge de l'oeuvre de Dieu devraient apprendre. Le Ciel n'abandonne jamais les siens dans l'adversité.

» Aucune situation n'est apparemment plus désespérée, et cependant plus triomphante que celle de l'homme conscient de son néant et pleinement confiant en Dieu... Quelle que soit sa faiblesse, l'enfant de Dieu peut avoir confiance en Celui qui faisait la force du prophète... Par lui-même l'homme est impuissant, mais avec Dieu, il est capable de vaincre le mal et d'aider ses semblables à le surmonter. » (PR 128-130)

« L'apostasie du temps d'Élie fut la tromperie sophistiquée du culte de Baal, dans notre langage moderne, une contrefaçon de la justice par la foi. Après un siècle de ténèbres spirituelles de plus en

plus profondes, les dirigeants de la nation et le peuple ont réellement supposé que ce faux culte était le vrai. » (PR 119-124, 127, 133, 147, 153) Pourquoi? Le nom de « Baal » signifiait d'ordinaire le « Seigneur » ou « l'époux » (les Juifs craignaient de prononcer le nom sacré de Dieu). Baal représentait l'idée oecuménique de Dieu, comme représentaient les nations païennes, telle que les nations voisines la comprenaient. Pourquoi ne pas faire comme elles? Pourquoi ne pas importer de la Babylone de ce temps-là les concepts théologiques et les formes de culte? Les dirigeants et la vaste majorité de « l'Église » du temps d'Élie avait glissé dans l'apostasie. Presque tout Israël s'unit pour dénoncer Élie (PR 126).

Comme résultat direct du rejet du message de 1888 sur la justice de Christ, nous avons créé un vide où s'est engouffré la confusion du culte du Baal moderne:

« Les préjugés et les opinions triomphants à Minneapolis ne sont pas morts d'aucune manière. La graine semée là-bas dans certains coeurs est

prête à germer et à donner la même moisson... Le haut de l'arbre a été coupé, mais les racines n'ont pas été arrachées et elles portent encore des fruits impies pour empoisonner le jugement, pervertir les perceptions et aveugler la compréhension de ceux avec qui vous vous liez, concernant le message de 1888 et les messagers...

» Pour beaucoup, le cri du coeur a été : 'Nous ne voulons pas que cet homme (Christ) règne sur nous.' C'est Baal qui est choisi. La religion de beaucoup parmi nous sera la religion de l'Israël apostat car ils aiment leur propre voie et abandonnent la voie de Dieu. La vraie religion, la seule religion de la Bible qui enseigne le pardon par les seuls mérites du Sauveur crucifié et ressuscité, qui présente la justice par la foi dans le Fils de Dieu a été décriée, dédaignée, ridiculisée et rejetée. Elle a été dénoncée comme conduisant à l'excitation et au fanatisme. » (TM 467, 468)

Dieu a promis : « Voici, je vous enverrai Élie, le prophète, avant que le jour de l'Éternel arrive, ce jour grand et redoutable. » (Mal. 4:5) Le message

de Jean Baptiste réalisa cette prophétie pour son temps (Mat. 11 : 12-14). De son temps, Ellen White a reconnu que le message de 1888 le réalisa (1MC 412). De nos jours, Élie serait-il quelque superman ou superwoman charismatique? Le Seigneur « sélectionnera parmi le peuple ordinaire des hommes et des femmes qui accompliront Son oeuvre... Bientôt se produira un réveil qui en surprendra beaucoup. Ceux qui ne comprendront pas la nécessité de ce qui est à faire seront dépassés, et les messagers célestes travailleront avec ceux que l'on considère comme des gens ordinaires, et ils les rendront capables de porter la vérité en maints endroits » (Les évènements des derniers jours, 206). Bien qu'énormément entravé par les obstacles, Élie mena à bien un réveil et une réforme en Israël; et Jéhovah le Dieu d'Élie soutiendra aussi Ses serviteurs gênés par les obstacles , pour qu'ils accomplissent un réveil et une réforme aujourd'hui.

Jérémie

Il endura l'opposition de la part du roi, des

princes, des prêtres, des faux prophètes et de tout le peuple. En dépit de tout, il resta fidèle aux dirigeants de la nation et ne fit aucun effort pour mettre en place une autre organisation. Quand Jireija, le commandant de la garde l'accusa d'infidélité envers les dirigeants de « l'Église » de son temps, il répliqua : « C'est faux! » Pourtant les chefs s'irritèrent contre Jérémie (Jér. 37:13-15).

Le prophète était une personne sensible qui refusait la controverse (Jér. 1:6; 17:16-18).

« Malheur à moi, ma mère, de ce que tu m'as fait naître, homme de dispute et de querelle pour tout le pays. » (Jér. 15:10)

Dans presque toute sa longue carrière, aucun répit ne lui fut permis en raison de l'opposition constante des dirigeants de sa nation. Elle fut si déterminée qu'en une occasion, il se découragea et démissionna : « Tu m'as persuadé, Éternel, et je me suis laissé persuader... Si je dis : Je ne ferai plus mention de Lui et je ne parlerai plus en Son nom, il y a dans mon coeur comme un feu dévorant qui est

enfermé dans mes os. Je m'efforce de le contenir, et je ne le puis. » (Jér. 20:7,9,10)

Il répandit son âme dans une prière pleine d'angoisse :

« Tu es trop juste, Éternel, pour que je conteste avec Toi... pourquoi la voie des méchants est-elle prospère? Pourquoi tous les perfides vivent-ils en paix? Tu les as plantés, ils ont pris racines... Tu es près de leur bouche, mais loin de leur coeur. » (Jér. 12:1,2) « Car j'apprends les mauvais propos de plusieurs, l'épouvante qui règne à l'entour : Accusez-le, et nous l'accuserons! Tous ceux qui étaient en paix avec moi observent si je chancelle : peut-être se laissera-t-il surprendre, et nous serons maître de lui, nous tirerons vengeance de lui! » (20:10) « Pourquoi ma souffrance est-elle continuelle? Pourquoi ma plaie est-elle douloureuse, et ne veut-elle pas guérir? Serais-Tu pour moi comme une source trompeuse, comme une eau dont on n'est pas sûr? » (15:18)

Son épreuve la plus amère fut la fausse

théologie des « prophètes » qui prophétisent « des visions mensongères, de vaines prédictions, des tromperies de leur coeur » (14:14). Jérémie savait que seule la repentance pouvait sauver la nation d'une ruine totale, pourtant ces grandes personnalité charismatiques comme Hanania disaient que le message de Dieu était celui-ci : « Vous ne verrez pas d'épée, vous n'aurez point de famine; mais je vous donnerai dans ce lieu une paix assurée. » (14:13; 28:1-17) Le roi, les princes, les prêtres et le peuple préféraient leur « Paix! paix! » plutôt que l'appel à la repentance de Jérémie (6:14).

Le culte de Baal aux jours de Jérémie atteignit une nouvelle hauteur (ou mieux dit une nouvelle profondeur). Les prêtres et les prophètes l'avaient adroitement entremêlé au culte de Dieu dans le temple de Jérusalem : « ... offrir de l'encens à Baal,... puis vous venez vous présenter devant moi, dans cette maison sur laquelle mon nom est invoqué? ...Ils ont placé leurs abominations dans la maison sur laquelle mon nom est invoqué » (Jér. 7:9,10,30). Le peuple était incapable de voir la différence! « Comment dirais-tu : Je ne me suis

point souillée, je ne suis point allée après les Baals?... Malgré cela, tu dis : Oui, je suis innocente! Certainement Sa colère s'est détournée de moi! » (2:23,35)

« Paschur, ... sacrificateur et inspecteur en chef de la maison de l'Éternel... frappa Jérémie, le prophète, et le mit dans la prison. » (20:1,2), il l'humilia publiquement. On peut imaginer les abus et le ridicule que Jérémie a subis en étant rejeté par les dirigeants de la « fédération » de son époque : « Je suis chaque jour un objet de raillerie, tout le monde se moque de moi. » (20:7)

Mais nous ne devons pas en conclure que Jérémie souffrait sans protester. Une fois, après avoir courageusement annoncé son message, « les sacrificateurs, les prophètes, et tout le peuple, se saisirent de lui, en disant : Tu mourras! » (26:8). Il y eut un procès, on l'accusa de critique déloyale. « Alors les sacrificateurs et les prophètes parlèrent ainsi aux chefs et à tout le peuple : Cet homme mérite la mort; car il a prophétisé contre cette ville. » (26:11)

La réponse de Jérémie fut douce comme le velours mais dure comme l'acier : « Pour moi, me voici entre vos mains; traitez-moi comme il vous semblera bon et juste. Seulement sachez que, si vous me faites mourir, vous vous chargez du sang innocent, vous, cette ville et ses habitants; car l'Éternel m'a véritablement envoyé vers vous pour prononcer à vos oreilles toutes ces paroles. » (vers. 14-15)

À cette occasion, Dieu suscita des défenseurs en la personne de quelques anciens, les princes et tout le peuple, qui se repentirent après avoir entendu la défense ferme de Jérémie. « Il y eut aussi un homme qui prophétisait au nom de l'Éternel, Urie » qui avait aussi proclamé le même message mais qui n'avait pas eu le courage de Jérémie et qui ne fut pas béni. « Le roi Jojakim, tous ses vaillants hommes, et tous ses chefs, entendirent ses paroles, et le roi chercha à le faire mourir. » Urie perdit la foi et il « eut peur, prit la fuite, et alla en Égypte ». Là, il fut fait prisonnier et le roi « Jojakim, le fit mourir par l'épée » (vers. 20-

23). La leçon à en tirer est celle-ci : soyons bons, respectueux, doux, avec l'esprit de Christ, mais tenons ferme pour la vérité. Avoir peur est un péché.

Nous devons nous conduire de manière à ne pas courir là où le Seigneur ne nous a pas envoyés, comme le firent les faux prophètes aux jours de Jérémie (23:21), et savoir quand le Seigneur a besoin de nous pour dire quelque chose.

Il n'y a pas de doute que la volonté du Seigneur est que beaucoup d'individus dans beaucoup d'endroits tirent du courage de l'exemple de Jérémie, accomplissent leur œuvre là où ils sont, et donnent un témoignage fidèle quand le Seigneur montre clairement le devoir.

Jésus

Il endura, de la part des chefs juifs, l'opposition la plus terrible que personne ait jamais eue à souffrir. Son instruction s'applique directement au problème de la façon dont Ses disciples doivent

faire face à l'opposition et à l'erreur.

« Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes. Mettez-vous en garde contre les hommes; car ils vous livreront aux tribunaux, et ils vous battront de verges dans leurs synagogues... Mais, quand on vous livrera, ne vous inquiétez ni de la manière dont vous parlerez ni de ce que vous direz : ce que vous aurez à dire vous sera donné à l'heure même; car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant; les enfants se soulèveront contre leurs parents, et les feront mourir. Vous serez hais de tous, à cause de mon nom; mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé... Le disciple n'est pas plus que le maître, ni le serviteur plus que son seigneur. » (Mat. 10:16-24)

Le conseil « ne vous inquiétez ni de la manière dont vous parlerez ni de ce que vous direz » ne signifie pas que nous ne devons pas nous efforcer

d'acquérir la connaissance de la vérité. La seule façon dont le Saint-Esprit peut nous aider, c'est de nous rappeler toutes les choses que Jésus nous a enseignées d'avance dans Sa Parole (Jn 14:26). Savoir que la vérité est invincible est une bonne nouvelle. Tant que le Saint-Esprit ne se sera pas complètement retiré du monde, des coeurs sincères continueront à répondre à la présentation claire de la vérité.

Donc, moins de télévision et plus d'étude de la vérité. « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité. » (2 Tim. 2:15) Nous pouvons apprendre une leçon encourageante : Jésus sait ce qu'est l'opposition de la famille, de nos frères et soeurs dans l'Église. Les membres de Sa propre église locale tentèrent de le jeter au bas de la falaise (Luc 4:29).

Paul

Nous ne pouvons pas réaliser combien fut

terrible l'opposition que Paul supporta de la part des chefs de la première église. Nous en trouvons quelques évidences dans le Nouveau Testament. Pierre travailla contre lui à Antioche, obligeant Paul à un affrontement public (Gal. 2:11-14). Une opposition sournoise a contraint Paul à défendre son apostolat (1 Cor. 15:9-10; 2 Cor. 11:23). Finalement, le peu de soutien et le conseil mal avisé des frères dirigeants à Jérusalem abrégèrent son ministère (Act. 1:18-31).

Sketches from the life of Paul d'Ellen White, mieux que *Conquérants Pacifiques* décrit cette tragédie :

« Paul ne put pas compter sur la sympathie ni sur le soutien de ses propres frères dans la foi eux-mêmes. Les Juifs inconvertis qui l'avaient suivi de si près n'avaient pas tardé à ébruiter les rapports les plus défavorables, à Jérusalem, personnellement et par lettre, concernant Paul et son oeuvre et certains, même parmi les apôtres et les anciens avaient reçu ces rapports comme authentiques, n'essayant pas de les démentir et ne montrant pas le désir de

s'accorder avec lui [Paul]...

» Les anciens avaient été en faute, en se permettant d'être influencé par les ennemis de l'apôtre... C'était l'occasion précieuse pour ces frères dirigeants de confesser honnêtement que Dieu avait agi par le moyen de Paul, et qu'ils avaient eu tort de permettre à ses ennemis de créer la jalousie et le préjugé contre lui. Mais au lieu de faire justice à celui qu'ils avaient lésé et blessé, ils semblaient encore le tenir pour responsable du préjugé existant, comme s'il leur avait fourni une raison pour avoir de tels sentiments. Ils ne le défendirent pas noblement et ne tentèrent pas de montrer son erreur au parti mécontent, mais ils rejetèrent le fardeau totalement sur Paul, lui conseillant d'agir de manière à supprimer toute haine (ce qui mena à son arrestation dans le Temple de Jérusalem). » (p. 207, 211, 213)

Pourtant, Paul fut fidèle à ses frères apôtres, durs et cruels. Face aux faux rapports et à l'opposition, il montra tout son amour pour les âmes et pour l'Église, et il devint le héraut du

respect envers les dirigeants de l'Église de son époque.

Ellen White

Comme dernier exemple de persévérance face à l'opposition et aux préjugés, voyons un personnage qui ne figure pas dans la Bible –Ellen White elle-même. C'est seulement dans ces dernières années qu'on s'est rendu compte comment l'opposition de 1888 fut aussi dirigée contre elle en personne. Le Dr. Robert Olson dit qu'elle a été « publiquement défiée » (Adventist Review, 30/10/1988). La couverture de la Review du 12/12/1991 a révélé qu'il y a plus de cent ans, les dirigeants de Battle Creek ont envoyé Ellen White en Australie --contre son gré-- en « exil ». Elle dit elle-même : « Je n'ai pas reçu un seul rayon de lumière me disant d'aller en Australie. Les frères m'y ont envoyée et je me demande si j'ai mal fait en leur obéissant. » (This Day with God, p. 64)

En 1896, elle écrivit franchement au président de la Conférence Générale :

« Le Seigneur n'était pas pour notre départ d'Amérique... Si votre perception spirituelle avait discerné la vraie situation, vous n'auriez jamais consenti à ce déplacement... Il y avait une si grande volonté de me voir partir que Dieu permit que cela ait lieu. Ceux qui étaient las des témoignages présentés ont ainsi été débarrassés de ceux qui les apportaient. Notre éloignement de Battle Creek laissait le champ libre aux hommes pour qu'ils suivent leur propre voie et leur volonté...

Mais quand le Seigneur me présenta ce sujet tel qu'il était réellement, je ne dis rien à personne... Quand nous partîmes Dieu fut 'contrarié'. » (Lettre 127, 1896)

Néanmoins, Dieu transforma cet « exil » pour le bien de l'Australie, et Ellen White elle-même eut de la joie au milieu de cette peine. Quel bon exemple pour tous ceux qui sont opprimés par les frères! Ellen White désira de tout son coeur que le message du quatrième, qu'elle savait avoir débuté en 1888, illumine toute la terre de sa gloire, et

puisse accomplir le mandat évangélique à son époque. Elle fut forcée de reconnaître « que ce temps s'est prolongé davantage que nous ne le pensions aux origines de ce Mouvement » (Évangéliser, 619). Mais elle porta patiemment sa croix douloureuse jusqu'à ce que la mort la délivre en 1915. Jones et Waggoner ne furent pas aussi patients. Ils ne purent supporter un siècle de retard; en conséquence, ils se découragèrent et sombrèrent dans la confusion.

L'opposition qu'Ellen White endura fut pire que l'ostracisme de l'église méthodiste car elle dit : « Jamais de ma vie, je ne fus traitée comme à la [récente assemblée de la] Conférence Générale. » (Lettre 7, 9/12/1888)

« Chaque jour j'ai demandé au Seigneur la sagesse afin de ne pas sombrer dans le découragement totale et mourir le coeur brisé, comme mon mari... Des voix que je fus surprise... d'entendre étaient dures, effrontées et décidées à me dénoncer. Et de tous ceux qui, étaient prodigues et ardents en paroles cruelles, pas un seul n'était

venu me demander si ce rapport et leurs suppositions étaient vrais... Mon coeur fondit dans mes entrailles.

» ...J'ai pensé à la crise qui nous attendait et des sentiments que je ne pourrai jamais décrire me troublèrent pendant un certain temps... Le frère trahira le frère jusqu'à la mort. » (Lettre 1, 1890)

Aucun ancien prophète n'a jamais dû endurer un aussi long retard pour voir la réalisation de sa prophétie comme dans le cas d'Ellen White, pas même Noé. Dès 1850, elle proclamait que la fin était « proche ». Noé dut attendre seulement 120 ans. Il y a maintenant plus d'un siècle et demi qu'Ellen White prophétisa ainsi. L'ange d'Apocalypse 10 proclama : « qu'il n'y aurait plus de temps, mais qu'au jour de la voix du septième ange, quand il sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplirait. » Mais Satan fait tout son possible pour que ce soit un retard interminable.

Consacrerez-vous toutes les énergies de votre vie à coopérer avec l'ange qui déclare qu'il ne doit

plus y avoir de retard? Vous rencontrerez naturellement de la résistance de la part des anges déchus qui désirent que Jésus ne revienne jamais. Mais personne n'a besoin de lutter seul car Jésus a promis : « Je suis avec vous tous les jours. » (Mat. 28:20) Croyez-Le! Le serviteur le plus humble de Christ qui aime la vérité occupera un poste important dans la grande controverse sur la scène de l'univers.

Quand la crise finale arrivera et que Jésus reviendra, le temps semblera avoir été court quand on le considérera dans le contexte des circonstances de notre préparation. « Ils ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort. » (Apoc. 12:11)

« Je me confie en Dieu, je ne crains rien : Que peuvent me faire des hommes? » (Ps. 56:12)

« Si Dieu hait un péché plus que n'importe quel autre c'est, ... c'est de ne rien faire en cas d'urgence. L'indifférence et la neutralité en temps de crise

religieuse est considéré par Dieu comme un crime grave, et il est équivalent à la pire sorte d'hostilité contre Dieu. » (3T, 281)

« Celui qui défend l'honneur de Dieu à n'importe quel prix, attire sur lui la censure et la condamnation d'une classe nombreuse. » (3T, 287)

Chapitre 4

L'enfance de Jésus : que fut-elle?

Voici la question essentielle : Comment Christ pouvait-il être sans péché comme petit enfant avant de parvenir à l'âge de raison? Pourquoi était-il différent des autres enfants? Ceci montre-t-il qu'il assumait la nature d'Adam avant la chute?

Plusieurs facteurs seraient à considérer :

Tous les enfants n'ont pas d'accès d'humeur ni ne font preuve de perversité et de révolte. « Avant qu'il (l'enfant) soit capable de raison, on peut lui apprendre à obéir. » (Child Guidance, p. 82) « Nos enfants ont des natures sensibles, aimantes... Élevés sous la gouverne sage et aimante d'un véritable foyer, les enfants n'auront nulle envie de s'égarer à la recherche de plaisir et de camaraderie. Le mal ne les attirera pas. L'esprit qui règne à la maison formera leur caractère. » (Ministère de la

guérison, p. 327)

Nous sommes nés cependant avec une nature de péché, ce qui signifie que nous sommes nés dans un état de séparation naturelle d'avec Dieu. Si ce terrible gouffre de séparation n'est pas comblé par l'amour divin qui s'exprime par l'intermédiaire « de la mère en prière » (et le père) l'aliénation naturelle de l'enfant par rapport à Dieu se traduira par la croissance de dispositions perverses, d'accès d'humeur, etc... En fait, c'est « la foi de la mère en prière » qui permet au petit enfant « d'habiter comme à l'ombre du Tout-Puissant ». Et Christ différait de nous, en effet, en ce que Lui-même avait la foi. Mais c'est là précisément l'essentiel de l'enseignement sur la nature du Christ que Jones et Waggoner, avec l'appui d'Ellen White, ont proclamé avec tant d'ardeur : Christ était semblable à nous en toutes choses, hormis le péché, et la seule chose qu'Il avait et que nous n'avons pas eue la foi. Il avait une foi parfaite, de sorte que « pas un seul instant, il n'y eut en Lui une propension mauvaise ». Sa justice n'était pas innée, de nature, automatique, un avantage sur nous; elle existait par

la foi. Comme Fils de Dieu, Il nous apporte un avantage immense!

Le prophète Ésaïe parle de l'enfance innocente de Jésus comme d'un temps « avant qu'Il sache rejeter le mal et choisir le bien » (És. 7:14-16). Puis, il ajoute de manière assez énigmatique : « Il mangera la crème et du miel jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien. » Peut-être la meilleure explication de la crème et du miel est-elle que le prophète parle par métaphore des excellents soins pré et post natals que Marie et Joseph donnèrent à l'enfant. Avec de tels soins, « les enfants n'auront nulle envie de s'égarer à la recherche de plaisirs et de camaraderie. Le mal ne les attirera pas ». Sans aucun doute, Ésaïe parle du caractère de notre Sauveur quand il insiste sur son « rejet » du mal et son « choix » du bien. Sa justice était due à l'exercice de Sa volonté par choix. Elle n'était pas innée. « Christ venant sur terre comme homme a vécu une vie sainte et développé en Lui un caractère parfait » (Jésus-Christ, p. 767).

Un bébé peut-il avoir la foi? Si Jean-Baptiste

fut rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère et, selon ce que dit Élisabeth, a tressailli d'allégresse dans le sien maternel en entendant la salutation de Marie (Luc 1:44), la réponse doit être... oui. Le fruit de l'Esprit est la foi (Gal. 5:22). La foi qu'un enfant pourrait avoir est nécessairement infantile; mais de même les tentations qu'un enfant pourrait avoir à l'abri d'une mère aimante et qui prie seraient également infantiles. N'y aurait-il pas équivalence?

R.J. Wieland, extrait de : Le Chaînon brisé.

Les écrits d'Ellen White confirment cette position :

« La mère de Jésus veillait avec la plus grande sollicitude sur le développement de Ses capacités, et elle admirait la perfection de Son caractère. Elle se faisait un plaisir d'encourager cet esprit vif et intelligent. Le Saint-Esprit Lui donnait de la sagesse pour qu'elle pût, en coopération avec les esprits célestes, travailler au développement de cet enfant, qui ne reconnaissait que Dieu comme Son

Père. » (Jésus-Christ, p. 51-52)

« Sa mère fut Son premier maître terrestre. De ses lèvres et des rouleaux des prophètes, Il recueillit la connaissance des choses divines... » (idem., p. 53)

De nombreux passages montrent que, tout en sachant quelle grande mission l'attendait, Jésus ne s'est pas dérobé aux humbles devoirs quotidiens dans un cercle de famille pauvre comme l'étaient Ses parents terrestres. C'était là aussi un aspect de la perfection de Son caractère.

« Jésus n'ignorait pas la nature de Sa relation avec Ses parents terrestres. Retourné à Jérusalem dans Son foyer (après Sa visite au temple à douze ans), Il les aida dans leurs pénibles tâches. Cachant dans Son coeur le mystère de Sa mission, Il attendit patiemment le moment qui Lui était fixé pour commencer Son oeuvre. Au cours des dix-huit années qui suivirent le moment où Il avait reconnu Sa filiation divine, Il reconnut le lien qui le rattachait au foyer de Nazareth et Il y accomplit

Ses devoirs de fils, de frère, d'ami, de citoyen. »
(idem., p.65)

Chapitre 5

Le plus grand procès de l'histoire

Le Seigneur Souverain de l'univers au banc des prévenus !

Quand au tribunal on met en accusation une personnalité connue qui avait la confiance du public, ce jugement attire les journalistes de la presse et de la télévision. Quel genre de publicité attirerait un procès où on jugerait Dieu Lui-même?

La prophétie parle d'un message qui fixera l'attention des milliards d'individus qui « vivent sur la terre ». Ces mots signifient que les soucis terrestres absorberont l'attention des riches et des pauvres, mais un message viendra les effrayer : « Craignez Dieu et donnez-Lui gloire, car l'heure de Son jugement a sonné. » (Apoc. 14:6)

Quel jugement ? le nôtre ou le sien ?

Depuis longtemps, nous pensions que c'était seulement le nôtre, et nous avons cru que ce message était une mauvaise nouvelle, un avertissement sévère d'accusation, à moins d'une réforme. Nous tremblions de terreur à l'idée d'être condamnés.

Mais le texte original du message du premier ange permet un sens différent. « L'heure de Son jugement », peut aussi signifier l'heure où Dieu doit être jugé. Plutôt que d'être l'accusateur, Il peut devenir l'accusé dans le box des prévenus, ayant besoin d'un défenseur.

Plusieurs déclarations de Jésus indiquent que ceci peut être vrai. Il insiste sur le fait que Son Père ne sera pas le Juge dans le procès final : « Le Père ne juge personne, mais Il a confié tout jugement au Fils... car Il est le Fils de l'homme. » (Jn 5:22,27) De plus, Christ refuse d'être le juge de celui qui Le rejette : « Si quelqu'un entend Mes paroles et ne croit pas, Je ne le juge pas car Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver. » (Jn

12:47) Christ jugera seulement ceux qui croient en Lui et le seul jugement qu'Il rendra sera leur acquittement.

L'idée de la mise en jugement de Dieu n'est pas aussi folle que cela peut sembler. On sait bien qu'une forte majorité « des habitants de la terre », éprouvent de la colère contre Lui, car ils ont un esprit charnel qui « est inimitié contre Dieu » (Rom. 8:7). Ils Le déclarent coupable des tourments, et surtout des injustices horribles qui se perpétuent sur la terre entière. On dit que les tremblements de terre meurtriers, comme celui du 17 Octobre 1989 à San Francisco, les tornades, les ouragans, les inondations, les raz de marée, et les autres désastres naturels sont « les articles de Dieu ». Si Dieu est « tout-puissant », pourquoi ne les empêche-t-Il pas?

Les opposants posent un problème à Dieu. Il pourrait agir en chef et les détruire, mais Il est juste et généreux et Se soumet à leurs accusations et au procès qui s'en suit. Tout autre solution du problème ne serait ni généreuse, ni sage, car elles

créeraient encore plus de rébellion.

On a souvent dit que Dieu a gagné Son procès quand Christ est mort sur la croix. Dans un sens, oui. Mais le monde a continué à souffrir et à pécher depuis deux mille ans. Si Dieu a vaincu à la croix, pourquoi l'agonie se poursuit-elle?

Les pionniers Adventistes, n'auraient jamais pu imaginer les horreurs des deux guerres mondiales, du terrorisme, de l'usage de la drogue, de la pornographie, de l'avidité, de la pauvreté et du crime.

Si seulement Christ revenait, Il pourrait arrêter toutes ces misères. Même les saints qui ne sont pas supposés être en colère contre Lui, peuvent poser de sérieuses questions au procès : Pourquoi Jésus attend-Il si longtemps pour venir? Les malheurs du monde ne Le touchent-ils pas? Pourquoi ne fait-Il pas quelque chose?

La seule façon pour Dieu de se défendre contre cette accusation d'indifférence, est de démontrer

qu'il existe une circonstance spéciale, hors de Son contrôle, et qui aurait opposé un délai à Son intervention. Une telle circonstance existe bien; Son problème consiste à le prouver à la cour. Le jury du cosmos et les habitants des mondes célestes non déçus de l'univers, oui, même Satan et ses anges, doivent voir l'évidence.

L'idée que Dieu est mis à l'épreuve est quelque chose que seule la Bible pouvait suggérer. Le Coran de l'Islam ne parvient jamais à une telle idée. Allah exige que l'adorateur se prosterne dans une soumission aveugle et irréfléchie à sa volonté capricieuse qui galope à sabots ferrés sur les sentiments de l'humanité. Certains chrétiens peuvent avoir une conception de Dieu plus proche de l'Islam que de la révélation biblique. Dieu dit : « Venez et plaisons ensemble. » (És. 1:18) En d'autres termes, Il accepte Son propre procès et Il est prêt à répondre aux questions et aux accusations.

Paul a vu que Dieu devra figurer au banc des accusés, et il disait : « Que Tu puisses être justifié

dans Tes paroles et que Tu puisses triompher quand Tu es jugé. » (Rom. 3:4) La version NEB dit : « remporter le verdict quand Tu es en jugement. » Goodspeed dit : « gagner Ton procès quand Tu entres au tribunal. »

Job porte des accusations hardies contre Dieu : « Il me brise par une tempête et multiplie mes plaies, sans cause. Qui me fera comparaître en justice? Il détruit l'innocent comme le méchant... Si ce n'est pas Lui, qui cela pourrait-il être? Car Il n'est pas un homme comme moi pour que je puisse Lui répondre, et que nous allions ensemble en justice. » (Job 9:17,19,22,24,32,NKJV) Au fond de leur coeur, beaucoup de gens sincères font écho à la plainte de Job, et voudraient se joindre à lui dans un procès contre le Tout-Puissant.

Or, à la fin des temps, arrive l'annonce étonnante du premier ange, que Job et des milliards de gens pourront confronter Dieu en justice. Il devra répondre aux accusations accumulées dans les siècles passés. Si Son procès ne peut pas obtenir l'attention des milliards de gens qui maintenant

s'affairent aux choses de cette terre, qu'est-ce qui pourrait le faire?

Le peuple de Dieu pourrait continuer à vivre avec insouciance, sans se préoccuper d'assister à ce procès, indifférent à son sort personnel! Mais il se dressera et sera attentif quand Dieu ira en jugement. Il réalisera qu'il est témoin par son caractère, au jugement de Dieu, le plus grand procès de toute l'histoire. Ainsi, une motivation tout à fait nouvelle surpassera le soucis jusque là prioritaire de sa sécurité personnelle (à la racine de la tiédeur). Il trouve réellement possible de se soucier de Dieu.

Ce changement tectonique des attitudes humaines peut sembler impossible à ce jour. La décennie 1990 apparaît comme celle de l'égoïsme, du « moi d'abord » chez les riches et les pauvres, les grands et les petits. Mais cela peut changer. Le monde s'étonne encore de la vitesse du changement en Europe de l'Est en 1989. Des idées fausses peuvent devenir démodées. Ce qui peut créer le

changement, c'est de comprendre la réalité du fait que Dieu est en jugement. Ceci dévoile les ressorts encore incompris de la consécration.

La bonne nouvelle de l'Évangile éternel du premier ange est donc une bonne nouvelle bien meilleure que nous ne l'avons pensé. Elle fournit à tout croyant en Christ quelque chose de prédominant pour quoi il vaut la peine de vivre -- il peut contribuer fortement à l'acquiescement de Dieu. Nous n'avons pas besoin d'aller au jugement de ce procès terrifiés à cause de notre insécurité, mais y arriver avec joie, en honorant Dieu. Le « craindre » n'est pas trembler de peur à cause d'une confrontation avec Lui, mais vibrer à cause du plaisir d'avoir témoigné individuellement pour Dieu et d'avoir fourni une preuve efficace devant le tribunal. Cela seul peut « Lui donner gloire. »

Pourquoi Dieu est-il mis en jugement ?

Il faut régler l'affaire de ces accusations sérieuses contre Dieu avant que la seconde venue de Christ puisse avoir lieu. Dieu doit, en quelque

sorte, préserver l'univers de l'infection du péché : « Il y mettra un terme absolu... L'affliction ne s'élèvera pas une seconde fois. » (Nahum 1:9) Mais à moins que ces accusations aient été réfutées à l'entière satisfaction de tous, il serait possible que le péché fasse irruption à nouveau.

Quand la « guerre éclata au ciel », et que Satan et ses anges furent chassés, les anges loyaux ne comprirent pas pleinement le problème jusqu'à ce qu'ils aient vu Satan assassiner le Fils de Dieu sur la croix. Ce fut alors que Satan fut « précipité hors du ciel définitivement. » (Apoc. 12:9), et que disparut le dernier reste de sympathie pour lui. L'apparente défaite de Christ devint Sa victoire glorieuse.

Elle aurait dû terminer le procès une fois pour toutes par un verdict universel en faveur de Dieu. En principe, Satan perdit son procès à la croix, et cela créa de la joie. Mais d'après Apoc. 12:12, il y a une suite du procès qui n'a pas encore été réglée : « Malheur à la terre et à la mer, car le diable est descendu vers vous animé d'une grande colère, car

il sait qu'il a peu de temps. »

« Peu de temps », pourquoi? Pour faire valoir ses arguments dans la séance finale du procès. Il nourrit un dernier espoir de pouvoir encore réussir, et des gens par millions attendent tristement qu'il le fasse. Même si Christ l'a vaincu à la croix, il reste une autre bataille où le peuple de Dieu doit maintenant occuper le centre de la scène : « nos frères... l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole de leur témoignage » (Apoc. 12:11). Ils sont maintenant les témoins décisifs au procès.

Comment Dieu peut-il être justifié ?

Le sacrifice de Christ sur la croix fut complet en ce sens qu'il a garanti une victoire définitive (finale). Mais cette victoire doit encore se réaliser et être démontrée par Son peuple. Où est le problème?

Satan et des millions de gens soulignent que le peuple de Dieu ne vaut guère mieux que ceux qui ne font pas profession de dévouement pour le

« message du troisième ange ». Satan peut dire que ce peuple est encore tiède (cela est vrai, sa tiédeur est un péché), il est souvent mondain et soucieux de lui-même, le taux de divorce y est presque aussi fort que dans le monde, et il ne montre pas une motivation sensiblement plus forte que l'amour que les membres religieux de « Babylone ». Satan pense qu'il y a là un procès à intenter.

Chacun de nous, d'une façon spéciale, est en spectacle au grand procès de Dieu, et Lui donne gloire ou Lui fait honte. Pas un de nous ne peut éviter le projecteur impitoyable des caméras de télévision. Quand Joseph fut en face d'une tentation attrayante pour le plaisir sexuel, il se rappela sa responsabilité au procès : « Comment ferais-je un aussi grand mal, et pêcherais-je contre Dieu? » (Gen. 39:9) S'il avait « satisfait » les désirs de la chair au lieu de les repousser, il aurait fait honte à Dieu et émis un vote terrible pour la défaite de Dieu. Vous et moi jouons le rôle de Joseph aujourd'hui.

La difficulté pour Dieu, c'est que la tiédeur de

Laodicée deux mille ans après la crucifixion démontre à l'univers que cela ne va pas. Légalement et théoriquement, Son plan du salut est juste, mais en pratique il semble échouer. Le péché n'est pas vaincu.

Et si nous imaginons que tout va bien, l'accusation de retard vient au premier plan. Pourquoi Christ tarde-t-Il à revenir? Si le peuple de Dieu est prêt, pourquoi ne revient-Il pas? Il continue à pécher, et Christ le Souverain Sacrificateur continue à le « couvrir ». Satan accuse et dit que c'est devenu injuste et des centaines de millions de Musulmans protestent que la doctrine chrétienne de la substitution n'est pas éthique, quelle est immorale. Mais Apoc. 3:17 dit que Laodicée semble satisfaite et en apparence « n'a besoin de rien », tandis que Dieu sur le banc des accusés rougit de honte.

En fait, Jésus dit que la situation de la septième et dernière église est si grave qu'Il a envie de vomir (vers. 16). Si nous pouvions voir Son visage tel

qu'il est, nous ne verrions pas le sourire glacé de l'approbation inintelligente qu'avec orgueil nous imaginons; nous verrions le visage divin qui éprouve la douleur aiguë de la nausée. Que peut-on faire pour Le guérir?

Non pas réaliser un programme plus rigide d'oeuvres. Ni utiliser un terrorisme spirituel basé sur la peur --« redresse-toi ou subis les plaies ». On nous dit cela depuis des décennies. Inutile d'anesthésier notre nerf spirituel, en repoussant la conviction douloureuse que quelque chose ne va pas bien du tout. Jérémie 6:14 blâme les faux bergers qui disent au peuple : « Paix, paix », quand tout ne va pas bien (il n'y a pas de paix).

La Bible donne la réponse dans le message spécial de grâce qui surabonde, un message qui a en lui la puissance qui délivre du penchant pour une fixation continuelle sur le moi, pour la mondanité et le péché. Bien compris, « l'Évangile de Christ... est la puissance de Dieu pour le salut », ici et maintenant, le salut loin du péché (Rom. 1:16). Compris exactement, le message des trois

anges sur « l'heure de Son jugement (de Dieu) », a cette puissance inhérente car il engendre un peuple qui vraiment --non pas par l'hypothèse-- « garde les commandements de Dieu et la foi de Jésus ». Il est « irrépréhensible » devant le trône de Dieu (Apoc. 14:12-15).

En fournissant une motivation entièrement centrée sur Dieu, le message du troisième ange en vérité accomplit ce qu'aucune génération de saints n'a jamais accompli. « Tous ceux-ci, ayant obtenu un bon témoignage par leur foi n'ont pas reçu ce qui était promis, Dieu ayant préparé quelque chose pour nous, afin qu'ils ne soient pas rendus parfaits sans nous. » (Héb. 11:39,40) Une compréhension bien plus claire de ce message doit venir quand « un autre ange », un quatrième, descendra « du ciel ayant une grande autorité » afin d'éclairer la terre de sa gloire » (Apoc. 18:1).

Alors seulement « une autre voix venant du ciel » pourra parler avec une autorité convaincante aux millions d'âmes sincères dans « Babylone » : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple. » (vers. 4)

Elles répondront en nombre dépassant notre compréhension à ce jour. Quand le grand procès sera fini, et que Dieu l'aura complètement gagné, l'oeuvre de l'Évangile se terminera rapidement.

Quand arrivera un tel message ?

En fait, la question est : quand est-il déjà arrivé?

Selon E. White, son « début » correspond au message de 1888 de la justice de Christ. Dieu seul, et non les anges, sait quand Christ reviendra. Combien ils espérèrent en 1888 la victoire finale lors de la crise du gouvernement de Dieu, et combien ils furent déçus lors du rejet dans une grande mesure du très précieux message par Son peuple sur la terre (2 MC 276; TM 91). Des souffrances infinies en ont résulté pour des milliards de gens, et aucun esprit humain ne peut imaginer les souffrances qui en ont découlé pour le coeur de Dieu.

Une profonde connaissance fut reconnue par E.

White durant la période de 1888 : « Quelque chose de grand et de décisif doit avoir lieu, et cela très bientôt. S'il y a un retard quelconque, le caractère de Dieu et Son trône seront compromis. » (GCB 1893, p. 73) Il y a eu un retard de tout un siècle : la crise ne pouvait pas être plus grave.

Pouvons-nous nous contenter d'être indifférents? Suffit-il de demeurer des enfants dans la connaissance et l'expérience, et de vouloir faire tourner la meule plus longtemps au XXI^e siècle? Est-ce suffisant, alors que ces grandes questions restent sans réponse?

Comment le message de 1888 diffère-t-il de ce que nous pensons comprendre (« je suis riche ») de l'Évangile? Est-ce le même message de « la justification par la foi » proclamé par les évangéliques populaires « observateurs » du dimanche? Ou est-ce en quelque sorte Adventiste d'une façon unique? A-t-il la puissance pour délivrer de l'attachement au moi et de la tiédeur? Comment peut-il fixer l'attention du monde afin que celui-ci soit illuminé de sa gloire?

« L'heure ... est venue. » Des milliers d'Adventistes du Septième Jour loyaux, partout dans le monde, découvrent la puissance de la grâce qui surabondent inhérente à ce message.

Chapitre 6

Facile d'être sauvé et difficile d'être perdu

Facile d'être sauvé... difficile d'être perdu ou est-ce l'inverse?

Nous sommes arrivés à l'un de nos sujets les plus intéressants. Il y a probablement une grande partie d'entre vous qui avez toujours eu cette impression qu'il est difficile d'être sauvé et facile d'être perdu. Je sais que beaucoup de nos jeunes gens ont cette impression. Je sais que je l'ai eue longtemps.

... La raison pour laquelle l'Église est tiède n'est pas reliée au fait que les gens soient mauvais. Je ne pense pas que le Seigneur dise quelque part que le problème, c'est que nous sommes mauvais. Même le message de Laodicée ne nous dit pas que nous soyons mauvais. Il nous dit que nous sommes aveugles, misérables, inconscients de notre

véritable condition. C'est là notre principal problème. Et cette condition laodicéenne de tiédeur est causée par la présence de l'erreur parmi le vrai grain. Il y a de la paille dans le grain. « Vous qui avez un rôle à jouer dans l'Église de Dieu, soyez sûrs que vous agissez sagement en nourrissant le troupeau de Dieu; car sa prospérité dépend de la qualité de cette nourriture. » (Bible Commentary, vol. 7, p. 942). Nous sommes donc des plus anxieux d'étudier ce qu'est l'évangile de Jésus-Christ, pur, vrai, non falsifié.

... Ce sujet, « pourquoi il est facile d'être sauvé et difficile d'être perdu », a troublé beaucoup de gens. Ainsi de bonnes et sincères personnes sont venues me voir en disant : « Je ne peux tout simplement pas comprendre ceci, j'ai toujours pensé qu'il était difficile d'être sauvé et facile d'être perdu ». Bien, mes amis, je n'ai pas inventé le message de ce soir. Je ne prêche pas ce que je pense être vrai mais je vous donne ce que la Bible dit, ce qu'Ellen G. White dit, et aussi ce très précieux message que le Seigneur nous a donné.

Jésus dit-il : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai un réel tourment? Voulez-vous de vrais problèmes, de vrais troubles? Venez à moi. » Est-ce là ce qu'Il dit? Non, Il dit :

« Je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi; car je suis doux et humble de coeur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est facile et mon fardeau est léger. » (Matthieu 11:28-30, KJV)

C'est ici que j'ai trouvé le titre de cette étude de la parole de Jésus-Christ. Il dit que Son joug est « facile » à porter. Mes amis, je ne pense pas que vous trouviez une seule déclaration de l'esprit de prophétie qui contredise ce que Jésus a dit.

La seconde moitié du titre « difficile d'être perdu » provient aussi tout droit des paroles de Jésus. Dans Actes 26:14, Jésus parle à Saul de Tarse. Saul s'adresse ici au roi [Agrippa] :

« Vers le milieu du jour, ô roi, je vis en chemin

resplendir autour de moi et de mes compagnons une lumière venant du ciel (Ellen G. White dit qu'il fut témoin d'une glorieuse vision de la croix qui l'a renversé), et dont l'éclat surpassait celui du soleil. Et quand nous sommes tous tombés par terre, j'entendis une voix qui me parlait et disait en langue hébraïque : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? Il te serait dur de regimber contre les aiguillons. » (Actes 26:13-14)

Voilà donc un homme qui était perdu, un homme qui se dirigeait vers l'enfer, si je puis dire, auquel le Seigneur Jésus dit : « Tu as devant toi un sentier très très rude. Il t'est difficile de regimber contre les aiguillons. » Nous voyons donc ici qu'il est « facile » de porter Son joug d'être sauvé et qu'il est difficile de Lui résister d'être perdu. C'est précisément ce qui nous renverse. Mes amis, c'est cela l'évangile. C'est une bonne nouvelle.

Maintenant si nous allons vers nos voisins et amis qui nous demandent des études bibliques et si nous leur disons : « Vous aimeriez devenir chrétiens, d'accord, mais je vous le dis, vous en

aurez plein les bras! Ce sera dur. Il vous faudra travailler, travailler, travailler très fort pour y parvenir. » Est-ce là une bonne nouvelle? Je doute que vous gagniez beaucoup d'âmes de cette manière.

Voici ce que dit Romains 5:20-21 : « Mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé. » Une question : Lequel est le plus fort, le péché ou la grâce? En êtes-vous sûrs? Mais oh! combien de fois avons-nous pensé que le programme de télévision était plus fort que la réunion de prière, n'est-ce pas? Nos jeunes gens trouvent le péché si attrayant et trouvent le monde si fort qu'il nous semble que l'Église est bien faible en comparaison. Il y a quelque chose qui cloche ici.

« Afin que, comme le péché a régné par la mort, ainsi la grâce régnât par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur. »

J'aimerais maintenant vous diriger vers la Review & Herald où A. T. Jones écrivait ceci, il y a longtemps, sur ce même verset :

« 'Afin que la grâce puisse régner par la justice.'
(Romains 5:21) Quand la grâce règne, il est plus facile de faire le bien que de faire le mal. Voici la comparaison. Remarquez : Comme le péché a régné, ainsi la grâce règne. Quand le péché régnait, il régnait sur la grâce; il faisait battre en retraite toute la puissance de la grâce que Dieu avait donnée. (C'était Saul de Tarse regimbant contre les aiguillons.) Mais quand la puissance du péché est brisée et que la grâce règne, alors la grâce règne sur le péché et repousse toute la puissance du péché. Ainsi, aussi vrai littéralement qu'il est plus facile sous le règne de la grâce de faire le bien que de faire le mal, de même il est plus facile, sous le règne du péché, de faire le mal que de faire le bien.
»

... Rien de ce que je vous dis ne vient au départ de moi-même. Je ne fais que vous transmettre quelque chose que j'ai reçu. Waggoner était parfaitement d'accord avec ce que Jones disait ici. Voici un extrait du livre de Waggoner, The

Everlasting Covenant (L'alliance éternelle), publié en Angleterre autour de 1900 :

« La nouvelle naissance supplante totalement l'ancienne. 'Si un homme est en Christ, les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles; et tout cela vient de Dieu.' (2 Corinthiens 5:17). Celui qui prend Dieu comme sa part d'héritage a en Lui une puissance agissant pour la justice d'autant supérieure en force à la puissance des tendances héréditaires au mal que notre Père céleste est supérieur à nos parents terrestres. »

... Maintenant jetons un coup d'oeil au texte dont Waggoner citait ici le contexte, 2 Corinthiens 5:14. Il se trouve que c'est mon texte favori. « Car l'amour de Christ nous presse. » Maintenant que signifie cette expression « nous presse »? Ce mot signifie nous « motive ».

Imaginons un instant que vous êtes un pauvre esclave ignorant et, disons, sortant des pyramides d'Égypte. Vous ne connaissez rien de la vie moderne. Vous êtes donc un esclave et votre maître

possède une grosse Cadillac [ou une Citroën] qui se trouve là, en bas d'une colline. Votre maître vous dit : « Je veux que tu amènes cette Cadillac en haut de la colline ».

Et ainsi, dans votre ignorance et votre incompréhension de tout ce qui a rapport à la mécanique moderne, vous vous mettez au travail et vous commencez à pousser. Et vous poussez, poussez, vous suez et vous poussez. Et vous la poussez sur peut-être quinze centimètres vers le sommet de la colline. Puis vous placez une pierre sous la roue. Vous êtes tout essoufflé et tellement fatigué que vous vous demandez comment au monde vous allez réussir à amener ce lourd véhicule jusqu'au sommet de la colline. De même vous dites : « C'est une chose tellement difficile d'être chrétien. C'est tellement difficile de suivre Christ! C'est vraiment difficile d'être fidèle. » Vous ne pouvez pas comprendre comment cela pourrait jamais être facile.

Supposons maintenant que quelqu'un vienne vous voir et vous dise : « Écoute, entre dans le

véhicule. Vois-tu la clef, là? Tourne cette clef. » Vous entendez quelque chose bourdonner sous le capot. « Très bien. Vois-tu ce petit levier, là? Place-le en position D. Vois-tu cette pédale? Appuie dessus. » Que va-t-il se produire? Bien cette Cadillac va tout simplement filer jusqu'au sommet de la colline, n'est-ce pas? De même, il est extrêmement difficile d'être chrétien si vous ne comprenez pas réellement cet amour de Christ s'il a été perdu par ignorance ou si vous en avez une mauvaise conception vous ne pouvez alors avoir cette « contrainte », cette motivation.

Paul affirme que si vous saisissez la signification du Calvaire, vous posséderez alors cette puissance parce que... bien voici le texte : « parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts » (2 Corinthiens 5:14). C'est la vérité. Vous êtes aujourd'hui ici parce que Quelqu'un est mort pour vous. Que vous soyez un musulman ou un païen, peu importe ce que vous êtes, vous êtes ici, vous vivez, vous bougez et vous existez parce que Quelqu'un est mort pour vous. S'Il n'était pas mort, vous seriez

mort en ce moment-même. Vous ne possédez absolument rien dans ce monde, mes amis. Vous n'avez même pas dix sous [un demi-franc] que vous pouvez prétendre vous appartenir en propre. Tout ce que vous possédez a été racheté pour vous par le sang du Fils de Dieu.

Maintenant, une fois que nous avons vu cela, dit Paul :

« Nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts. » S'Il n'était pas mort, tous seraient morts! « Et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne devraient plus dorénavant vivre pour eux-mêmes... » (Versets 14-15).

La version King James ne le rend pas tout à fait comme le grec ici. Le mot « devraient » ne veut pas dire que nous devons vivre en nous mortifiant et en nous contraignant, disant : « Je devrais être plus fidèle, je devrais payer plus de dîme, je devrais mieux observer le sabbat, je devrais étudier davantage ma leçon de l'école du sabbat, etc. »

Non, ce n'est pas ce que cela veut dire. Le grec lui donne le sens suivant : ceux qui saisissent cette merveilleuse vérité que représente le Calvaire trouvent dorénavant impossible de vivre une vie égocentrique. Dès lors, ils ne peuvent plus vivre pour eux-mêmes, et l'amour de Christ les pousse à vivre « pour celui qui est mort pour eux et est ressuscité » (verset 15). Voilà l'évangile, mes amis. Et ainsi Paul déclare :

« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (verset 17).

« Ou méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité, ne reconnaissant pas que la bonté de Dieu te pousse à la repentance? » (Romains 2:4).

Vous voyez, Dieu prend l'initiative. Il ne reste pas là les bras croisés en disant : « Bien, J'ai livré mon Fils à la mort pour vous il y a deux mille ans.

J'ai fait ma part, c'est votre tour maintenant. Si vous voulez venir, très bien; si vous ne voulez pas, tant pis! Cela m'importe peu. » Non, mes amis, la bonté de Dieu agit.

Voyons ce qu'en dit Waggoner :

« Et il n'est pas nécessaire de chercher à améliorer ce qui se trouve dans les Écritures et de dire que la bonté de Dieu tend à conduire les hommes à la repentance. La Bible dit qu'elle les conduit à la repentance et nous pouvons en être sûrs. Tout homme est amené à la repentance, aussi sûrement que Dieu est bon. » (Signs of the Times, 21 novembre 1895)

Maintenant, quand vous priez pour quelqu'un, un être que vous aimez, un ami ou un voisin pour qu'il soit converti, vous n'avez pas à réveiller Dieu et à Le persuader de faire quelque chose de contraire à Sa volonté, pas selon ce que dit Paul. La bonté de Dieu est déjà à l'oeuvre. Mes amis, l'Esprit essaie trop souvent de nous gagner à Lui mais nous nous y opposons. Trop souvent, nous

sous-estimons la réponse à nos propres prières parce que nous n'avons pas compris la bonté, la miséricorde et la longue patience de Dieu. Poursuivons :

« Tous ne se repentent pas. Pourquoi? Parce qu'ils méprisent les richesses de la bonté, de la longanimité et de la longue patience de Dieu, et s'éloignent de la direction miséricordieuse du Seigneur. Mais quiconque ne résiste pas au Seigneur sera sûrement amené à la repentance et au salut » (Id.)

Cela vous semble-t-il révolutionnaire? Certaines bonnes gens diront : « Bien, je ne peux pas avaler cela; car il me semble que si une personne veut être sauvée, elle doit prendre l'initiative. Elle doit faire quelque chose afin d'être sauvée. Or, on nous présente ici exactement l'inverse. Vous dites que la personne doit cesser de résister et qu'elle sera sauvée. »

Prenons Vers Jésus et voyons ce que l'auteur nous dit sur ce point précis. La croix nous est ici

présentée :

« Et alors que Christ attire leurs regards sur la croix et leur fait contempler Celui que leurs péchés ont percé [quelque chose arrive à leur coeur ils sont attirés vers Lui!], ... ils commencent à entrevoir quelque chose de la justice de Christ... Le pécheur peut résister à cet amour, il peut refuser de se laisser attirer à Christ; mais s'il ne résiste pas, il sera attiré à Jésus. La connaissance du plan du salut l'amènera au pied de la croix en repentance des péchés qui ont causé les souffrances du bien-aimé Fils de Dieu. » (Vers Jésus, p. 27)

Notez ceci, Galates 3:23. Paul dit :

« Mais avant que la foi soit venue, nous étions gardés sous la loi, enfermés pour la foi qui devait par la suite être révélée. »

Et je dois confesser qu'en tant que jeune adventiste, même au collège alors que j'étudiais pour le ministère, je pensais que cela signifiait que la foi était apparue avec Jésus il y a deux mille ans

et qu'avant Sa venue les gens étaient tous « gardés sous la loi, gardés pour la foi qui devait par la suite être révélée à la croix ». Puis j'ai découvert La Bonne Nouvelle dans l'Épître aux Galates et j'ai trouvé que Waggoner disait là quelque chose de totalement différent. Waggoner dit que nous sommes encore aujourd'hui enfermés sous la loi, jusqu'à ce que la bonté de Dieu nous conduise à Christ.

« La loi a été notre pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous puissions être justifiés par la foi. » (Galates 3:24)

Waggoner dit que ceci se rapporte au temps présent. Nous étions tous « gardés », nous étions tous « sous la loi » jusqu'à ce que nous découvrions ce qu'est réellement Christ pour nous.

Notez la grâce étonnante du Seigneur :

« Dieu n'a pas rejeté la race humaine. Puisque le premier homme créé fut appelé 'fils de Dieu', tous les hommes peuvent aussi être Ses héritiers.

'Avant que la foi vint' en dépit du fait que tous avaient erré loin de Dieu, nous étions 'sous la loi', gardés par un maître sévère, tenus en bride afin que nous puissions être amenés à accepter la promesse. Quelle bénédiction que Dieu compte même les impies, ceux qui sont sous l'esclavage du péché, comme Ses enfants, errants, fils prodigues mais encore Ses enfants! Dieu a fait que tous les hommes soient 'acceptés en son Bien-aimé' (Éphésiens 1:6). » (Bonne Nouvelle dans l'Épître aux Galates, p. 81)

Maintenant ceci soulève un point qui dérange notre esprit, parce qu'il est tellement facile pour nous de considérer nos voisins qui ne sont pas chrétiens, qui ne gardent pas le sabbat, qui ne vont pas à l'église, qui ne paient pas la dîme, qui boivent et fument, comme des « loups » et non des « brebis ». Nous n'avons pas appris à les regarder comme des brebis égarées. Nous n'avons pas appris à les regarder comme des enfants de Dieu, « gardés sous la loi » pour ainsi dire, jusqu'à ce que le « pédagogue » inspiré les conduise à Christ. Galates 4 contient une belle illustration à propos de

cet enfant héritier de toutes choses. Or, il court pieds nus autour du domaine, « sous » l'autorité des esclaves. Ils le dirigent comme s'il était un employé jusqu'à ce qu'il soit en âge d'hériter de la propriété. Paul nous dit qu'il en est ainsi de nous tous jusqu'à ce nous arrivions à l'âge en Christ. Le Seigneur considère chaque âme humaine comme Son enfant jusqu'à ce que cette personne finalement résiste et rejette Sa miséricorde. Je pense que si nous pouvions apprendre ce principe, nous aurions bien plus de succès à gagner des âmes!

Cette vérité est développée davantage par Waggoner, dans *Signs of the Times*, 27 février 1896 :

« Puisque l'héritage vient par la justice de la foi, il est également assuré à toute la postérité et à la portée de tous, sans distinction. La foi donne à tous une chance égale, parce que la foi est aussi facile pour une personne que pour une autre. »
(*Signs of the Times*, 27 février 1896)

Maintenant quelqu'un pourrait dire : « Hé!

attends un peu. Je ne suis pas d'accord! Il est énormément dur d'avoir la foi pour moi. C'est facile pour frère Untel, mais c'est difficile pour moi. »

« Dieu a donné à chaque homme une mesure de foi, et la même mesure à tous; car la mesure de grâce est la mesure de foi et 'à chacun d'entre nous est donnée la grâce selon la mesure du don de Christ' (Éphésiens 4:7). Christ est donné sans réserve à chaque homme. » (Idem.)

Mes amis, n'est-ce pas une « bonne nouvelle » pour vous? Elle est basée sur le clair enseignement de la Parole de Dieu. Pourquoi ne pas joyeusement accepter cette « bonne nouvelle » du Seigneur et croire que Dieu vous a, en effet, donné cette grâce? La Bible l'explique elle-même clairement :

« Par la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun de vous de n'avoir pas de lui-même une trop haute opinion, mais de revêtir des sentiments modestes, selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun. » (Romains 12:3)

« Mais à chacun de nous la grâce est donnée selon la mesure du don de Christ. » (Éphésiens 4:7).

Le Seigneur fait réellement quelque chose pour chaque homme, femme et enfant sur la surface de la terre. Et ce qu'Il nous a dit à vous et moi de faire, c'est d'aller dans le monde entier et de partager cette « bonne nouvelle » avec chaque personne. N'ayez pas peur, il y a de la puissance dans cet évangile, lorsqu'il est compris correctement. Si nous avons essayé d'aider certaines personnes et avons échoué, il est préférable de reconnaître que notre compréhension de l'évangile a été déficiente plutôt que de blâmer les gens.

Nous trouvons cette précieuse vérité courant comme un filon d'or à travers tous les écrits de ces messagers. La prochaine citation est de *The Everlasting Covenant* (L'alliance éternelle) de Waggoner.

« Aucune promesse divine n'a jamais été

donnée à l'homme sinon par Christ. La foi personnelle en Christ est la seule chose nécessaire... Dieu ne fait point acception de personnes : Il offre Ses richesses gratuitement à chaque personne; mais personne ne peut avoir une part quelconque de ces richesses à moins qu'il ne reçoive Christ. (C'est ce que dit Paul ici, « la grâce est donnée selon la mesure du don de Christ », ainsi, quand une personne croit en Christ, elle reçoit cette mesure de grâce.) Ceci est parfaitement juste, puisque Christ est donné à tous, s'ils veulent bien Le recevoir. » (The Everlasting Covenant, p. 46)

Que nous dit le livre Jésus-Christ?

« Les bénédictions du salut sont pour chaque âme. Rien sinon son propre choix ne peut empêcher un homme de devenir participant de la promesse en Christ par l'évangile. » (Jésus-Christ, p. 397)

J'aime bien la façon dont c'est exprimé ici. Vous devez résister pour être perdu, vous devez Le

repousser. Voilà à quel point le Seigneur vous aime!

Romains 5:18 est un texte dont la signification a été débattue par de pieux ministres depuis des centaines d'années. Jean Calvin, le célèbre réformateur, a enseigné que Christ est mort pour les élus seulement. Qu'en pensez-vous, si un bébé nouveau-né devait mourir immédiatement, irait-il au purgatoire ou serait-il perdu parce qu'il n'a pas reçu l'aspersion du baptême? Bien sûr que non, direz-vous. Maintenant quel est l'état d'un petit bébé? Le bébé nouveau-né est-il déjà un pécheur? Ou le devient-il? Il y a là matière à réflexion et je ne suis pas sûr que nous le comprenions encore très bien. Paul dit :

« Ainsi donc, comme par l'offense d'un seul le jugement est venu sur tous les hommes pour leur condamnation, de même par la justice d'un seul le don gratuit est venu sur tous les hommes pour la justification qui donne la vie. » (Romains 5:18, KJV)

Maintenant qu'est-ce que cela veut dire? Un peu auparavant, dans le même chapitre, Paul dit ce que nous savons, que le péché était dans le monde et que la mort a régné par le péché. Il dit que la mort a frappé tous les hommes mais il se reprend et dit « maintenant, attendez une minute, je ne veux pas dire qu'à cause du péché d'Adam, la mort a frappé tous les hommes nécessairement. Ce que je veux dire, c'est que tous les hommes ont péché. » Romains 6.23 dit que « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ». Nous sommes tous tombés comme l'a fait Adam. Mais selon Paul (dans le texte que nous discutons), tout ce qu'Adam a fait à la race humaine, Jésus l'a annulé par Son sacrifice. Ainsi Christ a réellement fait quelque chose pour chaque homme, femme et enfant à la surface du globe.

« Le don gratuit est venu sur tous les hommes pour la justification qui donne la vie ». (Romains 5:18, KJV).

Ainsi tout ce que nous avons à faire, c'est d'aller dire la bonne nouvelle. Dieu n'a aucune

animosité contre eux!

... C'était le message dont Ellen White a pu dire qu'il était « très précieux ». Notre peuple a besoin de le comprendre. Waggoner écrivait encore :

« Ainsi la foi de Christ doit apporter la justice de Dieu, parce que la possession de cette foi est la possession du Seigneur Lui-même. La foi est départie à chaque homme, puisque Christ S'est donné à chaque homme. Vous demandez-vous alors ce qui peut empêcher chaque homme d'être sauvé? Voici la réponse : Rien, sinon le fait que tous les hommes ne veulent pas garder la foi. Si tous voulaient garder tout ce que Dieu leur donne, tous seraient sauvés. » (Signs of the Times, 16 janvier 1896)

Maintenant j'aimerais vous présenter les deux côtés de la médaille. Je voudrais lire quelques déclarations de l'esprit de prophétie qui paraissent dire le contraire. Étudions-les très soigneusement parce que si nous les comprenons correctement, nous découvrirons qu'Ellen G. White ne se

contredit pas. Elle est consistante d'un bout à l'autre.

« Une personne peut autant espérer une récolte là où elle n'a pas semé, ou la connaissance où elle ne l'a pas cherchée, qu'elle peut s'attendre à être sauvée dans l'indolence. Un fainéant et un batailleur ne réussirait jamais à abattre l'orgueil et à vaincre la puissance de la tentation aux indulgences pécheresses qui le tiennent loin de son Sauveur. La lumière de la vérité, sanctifiant la vie, révélera à celui qui la reçoit les passions pécheresses de son cœur qui luttent pour le dominer, rendant nécessaire qu'il tende chaque nerf et exerce toutes ses facultés pour résister à Satan afin de pouvoir triompher par les mérites de Christ... Il ne doit jamais cesser de plaider auprès de Jésus afin d'obtenir l'aide et la force qui lui permettront de vaincre les artifices de Satan. » (Testimonies, vol. 4, p. 286).

Maintenant dit-on ici qu'il est difficile d'être sauvé et facile d'être perdu? Examinez la citation attentivement. Si les Juifs lisaient Moïse « dans les

synagogues chaque sabbat » avec « un voile sur leurs coeurs » (Actes 15:21, 2 Corinthiens 3:15) , soyons prudents de peur qu'un voile d'incrédulité ne vienne obscurcir la « bonne nouvelle » et ne nous empêche aujourd'hui de comprendre l'évangile dans l'esprit de prophétie. Est-il « difficile » de ne pas nous fatiguer dans nos « pétitions »? Bien, est-il dur pour vous de respirer sans vous « fatiguer »? La prière n'est-elle pas la respiration de l'âme?

Seule une personne malade trouve difficile de respirer, de tendre ou d'exercer ses muscles. Aucune personne en santé ne veut être un « batailleur fainéant ». Nous aimons être debout et agir. Très bien; Ellen White n'essaie pas d'effrayer les gens pour les empêcher de devenir chrétiens lorsqu'elle dit que nous ne devons pas nous « attendre à être sauvés dans l'indolence ». Elle dit simplement aux gens malades qu'ils doivent prendre la nourriture spirituelle dont ils ont besoin afin de jouir d'une bonne santé spirituelle. Laissez « la lumière de la vérité révéler à celui qui la reçoit les passions pécheresses de son coeur », comme

nous le dit Vers Jésus, « cessez de résister » à Son oeuvre bénie. Il n'y a aucune contradiction dans cette déclaration.

En voici une autre :

« Tous ceux qui entreront dans la Cité de Dieu passeront par la porte étroite par un effort agonisant; car 'il n'entrera chez elle rien qui souille'. » (Prophètes et Rois, p. 59)

Maintenant voyons ce que signifie « entrer par la porte étroite » :

« J'ai essayé dans la crainte de Dieu d'exposer à Son peuple leur danger et leurs péchés, et je me suis efforcée, au meilleur de mes faibles capacités, de les réveiller. J'ai déclaré des choses étonnantes qui, s'ils les avaient crues, leur auraient causé détresse et terreur, et les aurait conduits à devenir zélés dans la repentance de leurs péchés et de leurs iniquités. [Ceci fut écrit autour de 1860]. Je leur ai déclaré qu'à partir de ce qui m'a été montré, seul un petit nombre de ceux qui professent croire en la

vérité seraient finalement sauvés, non pas parce qu'ils ne pouvaient être sauvés, mais parce qu'ils ne voulaient pas être sauvés de la façon indiquée par Dieu. Le chemin marqué par notre Seigneur divin est trop étroit et la porte trop juste pour les admettre alors qu'ils s'accrochent au monde ou qu'ils chérissent l'égoïsme ou le péché de n'importe quel type. Il n'y a pas de place pour ces choses; et cependant, peu nombreux seront ceux qui consentiront à s'en séparer afin de pouvoir suivre le petit sentier et entrer par la porte étroite. » (Testimonies, vol. 2, p. 445-446).

Toute la difficulté réside ainsi dans le choix, voyez-vous. Ce n'est pas le sentier qui est « difficile »; la chose difficile, c'est l'abandon, le « consentement ». Cela implique « le bon emploi de la volonté ».

Oui, si vous abolissez la croix de Christ, il est alors vrai qu'il est « difficile » d'être sauvé douloureusement difficile. En fait, c'est tout à fait impossible. Vous pouvez continuer à lutter pendant un millier d'années pour abandonner vos plaisirs

égoïstes et vous serez toujours aussi frustrés et abattus, à moins que vous ne compreniez comment Jésus a « consenti », S'est abandonné, S'est soumis et a porté Sa croix pour vous. Essayez de vous crucifier vous-même, mes amis, et vous en serez quitte pour des difficultés interminables; essayez plutôt la manière de Paul. Il a dit : « Je suis crucifié avec Christ ».

Voici l'une des plus belles déclarations jamais écrites :

« L'amour infini a tracé un sentier par lequel les rachetés du Seigneur peuvent passer de la terre au ciel. Ce sentier, c'est le Fils de Dieu... La glorieuse échelle céleste est abaissée sur le sentier de chaque homme, lui barrant le chemin du vice et de la folie. (Il est difficile de 'regimber contre les aiguillons' quand vous devez monter l'échelle). Il doit fouler aux pieds un Rédempteur crucifié afin de mener une vie de péché. » (Our High Calling,, p. 11)

N'est-ce pas merveilleux, mes amis? Je souhaite que vous mémorisiez cela.

Voici le texte que je vous ai donné l'autre soir et sur lequel je vous ai demandé de réfléchir. Que veut-il réellement dire? Lisons d'abord le verset précédent :

« Je vous dis ceci, marchez selon l'Esprit et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. » (Galates 5:16)

Vous voyez, il y a de la puissance dans l'évangile! Marchez selon l'Esprit et quoi? « Vous n'accomplirez pas les convoitises de la chair. » Et ceci, dans ce contexte :

« Car la chair lutte contre l'Esprit (cela signifie combat contre Lui) et l'Esprit lutte contre la chair; et les deux sont opposés l'un à l'autre afin que vous ne puissiez faire les choses que vous voudriez » (v. 17).

Quelles sont ces « choses » que vous ne pouvez pas faire? Est-ce que ce sont les bonnes choses ou les mauvaises choses? Si vous dites que ce sont les

bonnes choses que vous ne pouvez pas faire, cela en fait une nouvelle plutôt décourageante, n'est-ce pas? Qu'est-ce que « l'évangile »? C'est la « bonne nouvelle ». Aussi ce que dit Paul, c'est que le Saint-Esprit vous aime tellement qu'Il lutte contre la nature pécheresse dans votre chair et rend impossible pour vous de faire les mauvaises « choses » que votre nature pécheresse vous pousse à faire! Comment est-ce possible? « La glorieuse échelle céleste est abaissée sur le sentier de chaque homme, lui barrant la voie vers le vice et la folie. » Vous voyez, mes amis? C'est là l'évangile. C'est la « bonne nouvelle ». Croyons-y et faisons-la connaître aux autres.

Quel genre de caractère Dieu a-t-il? « Méprises-tu la bonté et la patience de Dieu »? À quoi ressemble-t-Il? Quelqu'un a dit récemment que lorsque Jésus reviendra la seconde fois, Il portera une sorte de mitraillette cosmique mystérieuse ou quelque chose de semblable qui émettra un « rayon mortel » pour tuer tous Ses ennemis. Nous nous sommes souvent représentés Christ comme plein de vengeance et assoiffé de

sang lorsqu'Il reviendra la seconde fois. Our High Calling nous dit :

« Dieu ne détruit personne. Toute personne qui sera détruite se sera détruite elle-même. Quand un homme étouffe les avertissements de sa conscience, il répand une semence d'incrédulité qui ne manquera pas de produire sa récolte. » (p. 26)
« Le salaire du péché, c'est la mort. »

Maintenant supposons que vous fumiez six ou huit paquets de cigarettes par jour depuis quarante ans. Vous finissez par avoir le cancer des poumons. Vous vous rendez à l'hôpital et le médecin vous dit : « Je suis navré mais vous l'avez cherché. Voilà! » Qu'allez vous répondre? Allez-vous affirmer que c'est Dieu qui vous a tué? Ou même qu'Il vous a puni? [Ou que ce doit être la volonté de Dieu que vous ayez le cancer?] Oseriez-vous dire cela? « Toute personne qui sera détruite se sera détruite elle-même. »

Allons maintenant dans l'Apocalypse pour un moment. C'est un passage familier, Apocalypse

6:15-17. Il parle du grand jour de la « colère de l'Agneau ». C'est une expression étrange. Vous n'imaginerez jamais qu'un agneau puisse se mettre en colère, n'est-ce pas? Qu'est-ce que cela signifie? Regardons-y de plus près :

« Les rois de la terre, les grands, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous les esclaves et les hommes libres, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes. Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'Agneau; car le grand jour de sa colère est venu. »
(Ap 6:15-17)

Notez que ce sont eux qui utilisent cette expression « la colère de l'Agneau ». Le voyez-vous? C'est ce qu'ils ont toujours pensé du Seigneur. Ils L'ont toujours imaginé comme étant cruel, injuste, assoiffé de sang, trop exigeant envers eux et c'est pourquoi ils disent qu'Il vient avec « colère ». Ne nous méprenons pas sur le caractère de Dieu. Ni la Bible, ni l'esprit de prophétie ne

nous donnent l'image d'un Christ colérique et vengeur, anéantissant avec plaisir Ses ennemis lors de Son retour. Remarquez comment Ellen White souligne à sept reprises dans un seul et court paragraphe que ceux qui seront perdus le seront à cause de leur seul choix personnel et non en vertu d'une expulsion arbitraire décrétée par le Seigneur. (J'insère ici les nombres.)

Une vie de rébellion contre Dieu les a disqualifiés pour le ciel.

La pureté, la sainteté et la paix qui y règnent seraient pour eux une torture.

La gloire de Dieu serait pour eux un feu consumant.

Ils désireraient à tout prix s'enfuir de ce lieu saint.

Ils accueilleraient avec joie la destruction afin d'être cachés de la face de Celui qui est mort pour les racheter.

La destinée des méchants est déterminée par leur propre choix.

Leur exclusion du ciel est un acte volontaire de leur part; de la part de Dieu, c'est un acte de justice et de miséricorde. (Cf. La tragédie des siècles, p. 591)

Le seul aspect difficile dans le salut, c'est celui qui consiste à simplement choisir. Si vous faites abstraction de la croix de Christ, le choix devient terriblement difficile et c'est habituellement la raison pour laquelle tant de gens ne se décident pas à devenir de vrais chrétiens : nous ne leur présentons pas la croix. Mais [A. T.] Jones a dit que si vous comprenez la croix, alors le choix lui-même devient facile :

« Quelle voie voulons-nous suivre?... Il n'est pas du tout difficile de faire le choix quand nous savons ce que le Seigneur a fait et ce qu'Il est pour nous. Le choix est facile. Que notre abandon soit total! Et quand ces choses (nos péchés) reviendront

à la surface, bien quoi, il y a longtemps qu'elles ont été délaissées. La seule raison pour laquelle elles sont ramenées, c'est afin que nous puissions faire le choix. C'est là l'oeuvre bénie de la sanctification. » (General Conference Bulletin, 1893, No. 17, p. 404)

Et dans la revue *Signs of the Times* du 6 août 1896, il dit :

« Il est aussi naturel pour l'enfant d'un infidèle de croire que pour l'enfant d'un saint. C'est seulement quand les hommes érigent une barrière d'orgueil autour d'eux (Psaumes 73.6) qu'ils trouvent cela difficile de croire.

« Un homme peut-il vivre de ce qu'il est mort? Non. Alors quand l'homme est mort du péché, peut-il vivre dans le péché? Un homme meurt de delirium tremens ou de fièvre typhoïde. Peut-il vivre de delirium tremens ou de fièvre typhoïde, même si, en supposant la chose possible, il était amené à vivre suffisamment longtemps pour réaliser que tel était son cas? Cette pensée même

lui serait fatale, sachant qu'elle l'a déjà tué une fois. Il en est ainsi de l'homme qui meurt du péché. Son apparition même, la prise de conscience de ce fait devient par la suite fatale pour lui. S'il a suffisamment de conscience et de vie pour réaliser que son péché est là, devant lui, il en mourra de nouveau. Il ne peut pas vivre de ce qui a provoqué sa mort.

« Mais le grand problème pour beaucoup de gens, c'est qu'ils ne deviennent jamais assez malades pour en mourir. C'est là la difficulté. Ils deviennent peut-être malades à cause d'un péché particulier et ils veulent y mettre fin, 'mourir' à ce péché et ils pensent qu'ils l'ont délaissé. Puis ils deviennent malades à cause d'un autre péché particulier qu'ils jugent ne pas leur convenir ils ne peuvent obtenir la faveur et l'estime des gens avec ce péché particulier si manifeste, ils essaient donc de le délaissé. Mais ils ne deviennent pas malades du péché le péché comme tel, le péché dans sa conception, le péché dans son essence, qu'il se présente d'une manière ou d'une autre. Ils ne deviennent pas suffisamment malades du péché lui-

même pour mourir au péché [dans son essence]. »

J'aimerais vous laisser cette pensée. Pourquoi est-il facile d'être sauvé et difficile d'être perdu? C'est une question de choix :

« Le souvenir de vos promesses brisées et de vos engagements non respectés affaiblit votre confiance en votre propre sincérité et crée en vous le sentiment que Dieu ne peut vous accepter... (C'est la raison pour laquelle le Seigneur ne veut pas que vous fassiez des promesses.) Ce dont vous avez besoin, c'est de comprendre la vraie force de la volonté. Le moteur directeur dans la nature de l'homme, c'est la faculté de décider, de choisir. Tout dépend du bon emploi de la volonté. Dieu a donné aux hommes la faculté de choisir; ils doivent l'exercer. » (Vers Jésus, p. 47, corrigé).

Avez-vous jamais conduit une automobile dotée d'une servo-direction? Avez-vous jamais essayé de tourner le volant alors que le moteur ne fonctionnait pas? Difficile n'est-ce pas? Mais quand le moteur tourne, le moindre toucher du

volant fait tourner ces grosses roues avant dans la direction que vous avez choisie. Même un bébé peut les faire tourner.

Laissez-moi vous poser une question : L'auto peut-elle tourner d'elle-même? Pouvez-vous vous asseoir dans le siège du conducteur, vous croiser les bras et ordonner à l'automobile de prendre la direction du bureau de poste? Non, même en ayant cette merveilleuse servo-direction qui rend si facile de diriger l'auto, il vous faut faire un choix, que ce soit d'aller tout droit ou de tourner à gauche ou à droite. Mais une fois que vous avez fait votre choix et touché le volant, le mécanisme de servo-direction rend la chose « facile ».

Le Seigneur ne pourra jamais faire les choix pour vous. Mais au moment où vous décidez et faites le choix de vous abandonner au Saint-Esprit, Sa puissance entre immédiatement en action et exécute le travail qui était si difficile pour vous.

... Dans Matthieu 11:28-30, notre Seigneur a dit : « Mon joug est facile et mon fardeau léger ». Le

fardeau de Jésus dans le jardin de Gethsémané était-il facile à porter? Non. Alors Jésus a-t-Il menti quand Il a dit « Mon fardeau est léger »? Car Il a Lui-même lutté avec le moi au jardin de Gethsémané jusqu'à en suer des grumeaux de sang. Il s'est même accroché au sol dans Son agonie. Qu'est-ce que cela veut dire? Cela veut dire, mes amis, que la difficulté réside dans la décision, dans le choix d'abandonner le moi pour être crucifié avec Christ. Mais, merci mon Dieu, il est beaucoup plus facile pour nous d'être crucifié avec Christ que ce le fut pour Lui d'être crucifié seul.

Et si cela peut parfois vous sembler « difficile », n'oubliez pas qu'il est beaucoup « plus difficile » de combattre l'amour du Saint-Esprit et d'être perdu!